DOUBLE POSTER: **MARADONA + ZIDANE**

# SO FOOT CLUB

**NUMÉRO SPÉCIAL**

# LES 100 JOUEURS DE L'HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE

LES 100 JOUEURS DE L'HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE

BE/LUX 4,90€ – ESP/GR/Port Cont 5,50€ – Suisse 9CHF – Canada 8,99CAD

M 04484 - 43S - F: 3,90 € - RD

“*Messi a un revolver qui s’appelle la Coupe du monde sur la tempe et s’il ne gagne pas, il se fait tirer dessus et meurt*.” Jorge Sampaoli, l’actuel sélectionneur de l’Argentine, n’y va pas de main morte. L’image est forte, mais il n’a pas forcément tort. Pour valider son statut de meilleur joueur de l’histoire, Messi doit absolument gagner la Coupe du monde. Car le meilleur joueur de l’histoire doit gagner la Coupe du monde. Au moins une fois. Quels que soient les difficultés, les aléas, les blessures, les méformes, les états d’âme. Quel que soit le parcours pour y arriver; de toute façon le parcours sera toujours compliqué.

Gagner une Coupe du monde est forcément un exploit. Certains y sont arrivés quasiment seul, d’autres étaient trop seuls pour y parvenir. Certains y sont parvenus plusieurs fois, d’autres auraient pu essayer autant qu’ils veulent. D’ailleurs, Messi va peut-être à nouveau échouer dans son ultime quête. Peut-être d’un rien, comme un penalty en toute fin de finale. Peut-être de beaucoup, comme une sortie de route dès le premier tour. Tout est possible, tout est envisageable, tout est encore à faire. Même lui, tout Messi qu’il est, ne peut contrôler son destin. Mais la Coupe du monde, elle, le contrôle pour lui. Contrôle sa vie, comme dirait Sampaoli.

La Coupe du monde, et pas seulement celle qui nous attend, est une grande roulette russe. Qui fait des victimes, des réputations, des carrières, des légendes, des déceptions, des héros, des bannis, des souvenirs, des espoirs, des histoires.

Et des numéros spéciaux de *So Foot Club*. SCW















## OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l’e-mail)
**E-mail: prenom.nom@sofoot.com**

**ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION**
**Gérant, directeur de la publication**
Franck Annese
**Associés**
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
**Directeurs de la rédaction**
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
**Directeur du développement**
Brieux Férot
**Responsable administratif & financier** Baptiste Lambert
**Assistant de direction**
Timothée Loisel

**Rédacteur en chef So Foot Club**
Simon Capelli-Welter
**Secrétaire de rédaction**
Julie Canterranne

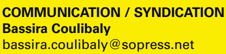
**Direction artistique et conception graphique**
Laurent Burte et Camille Gressier

**Rédacteurs en chef sofoot.com**
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
**Webmaster** Gilles François
**Webmaster adjoint**
Aina Randrianarijaona

**Comité de rédaction**
Noé Boever, Florian Cadu, Andréa Chazy, Gino Delmas, Théo Denmat, Eric Karnbauer, Florian Lefèvre, Stéphane Régy, Vincent Riou, Mathieu Rollinger
Stagiaires Mehdi Arhab, Salim Badiaga, Liane Meira Couto, Jérémie Richalet








**PUBLICITÉ**
**H3 MEDIA**
**7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris**

**Directeur**
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

**Directeur de la publicité**
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

**Chef de publicité**
Olivier Lega
olivier.lega@sopress.net

**COMMUNICATION / SYNDICATION**
**Bassira Coulibaly**
bassira.coulibaly@sopress.net

**DIFFUSION**
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin, 72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

**Couverture – Les 100 joueurs de l’histoire de la Coupe du monde ©Panoramic**

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP




## ABONNEMENT

**Responsable abonnement**
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
**Contact:**
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96


**PROCHAIN NUMÉRO: BILAN DE LA COUPE DU MONDE**
**En kiosque le 21/07/2018**

**Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club**
**www.facebook.com/sofootclub**

















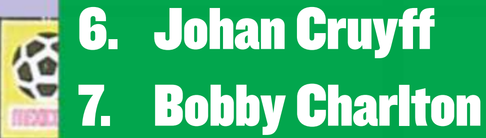












1. **Diego Maradona**
2. **Pelé**
3. **Zinédine Zidane**
4. **Ronaldo**
5. **Franz Beckenbauer**
6. **Johan Cruyff**
7. **Bobby Charlton**
8. **Gerd Müller**
9. **Michel Platini**
10. **Giuseppe Meazza**
11. Bobby Moore
12. Ferenc Puskas
13. Paolo Rossi
14. Garrincha
15. Lionel Messi
16. Jairzinho
17. Mario Kempes
18. Rivelino
19. Dino Zoff
20. Roberto Baggio
21. Just Fontaine
22. Gordon Banks
23. Andrés Iniesta
24. Eusébio
25. Lothar Matthäus
26. Wolfgang Overath
27. Lev Yachine
28. Romario
29. Miroslav Klose
30. Gianluigi Buffon
31. Zico
32. Silvio Piola
33. Sándor Kocsis
34. Leônidas
35. Gilmar
36. Hristo Stoichkov
37. Daniel Passarella
38. Thierry Henry
39. Andrea Pirlo
40. Sepp Maier
41. Marco Tardelli
42. Philipp Lahm
43. René Higuita
44. Carles Puyol
45. Roger Milla
46. Gheorghe Hagi
47. Toto Schillaci
48. Roberto Carlos
49. Iker Casillas
50. Carlos Alberto
51. Thomas N'Kono
52. Carlos Valderrama
53. Tostão
54. Bebeto
55. Paolo Maldini
56. Paul Breitner
57. Ronaldinho
58. Mário Zagallo
59. Xavi
60. Lilian Thuram
61. Marco Materazzi
62. Gabriel Batistuta
63. Fabio Cannavaro
64. Gary Lineker
65. Thomas Müller
66. Jack Charlton
67. Rivaldo
68. Johan Neeskens
69. Fritz Walter
70. Claudio Caniggia
71. Bastian Schweinsteiger
72. Jorge Burruchaga
73. Landon Donovan
74. Oleg Salenko
75. Didier Deschamps
76. Pierre Littbarski
77. Marcel Desailly
78. Sócrates
79. Rudi Völler
80. Alessandro Del Piero
81. Mario Götze
82. Peter Shilton
83. Dennis Bergkamp
84. Robby Rensenbrink
85. Harald Schumacher
86. Luis Figo
87. Jay-Jay Okocha
88. Fabien Barthez
89. Davor Šuker
90. Diego Forlán
91. Keylor Navas
92. Andreas Brehme
93. Papa Bouba Diop
94. Cafu
95. Cristiano Ronaldo
96. Paul Gascoigne
97. James Rodriguez
98. Wesley Sneijder
99. Arjen Robben
100. Saeed Al Owairan









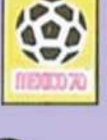
























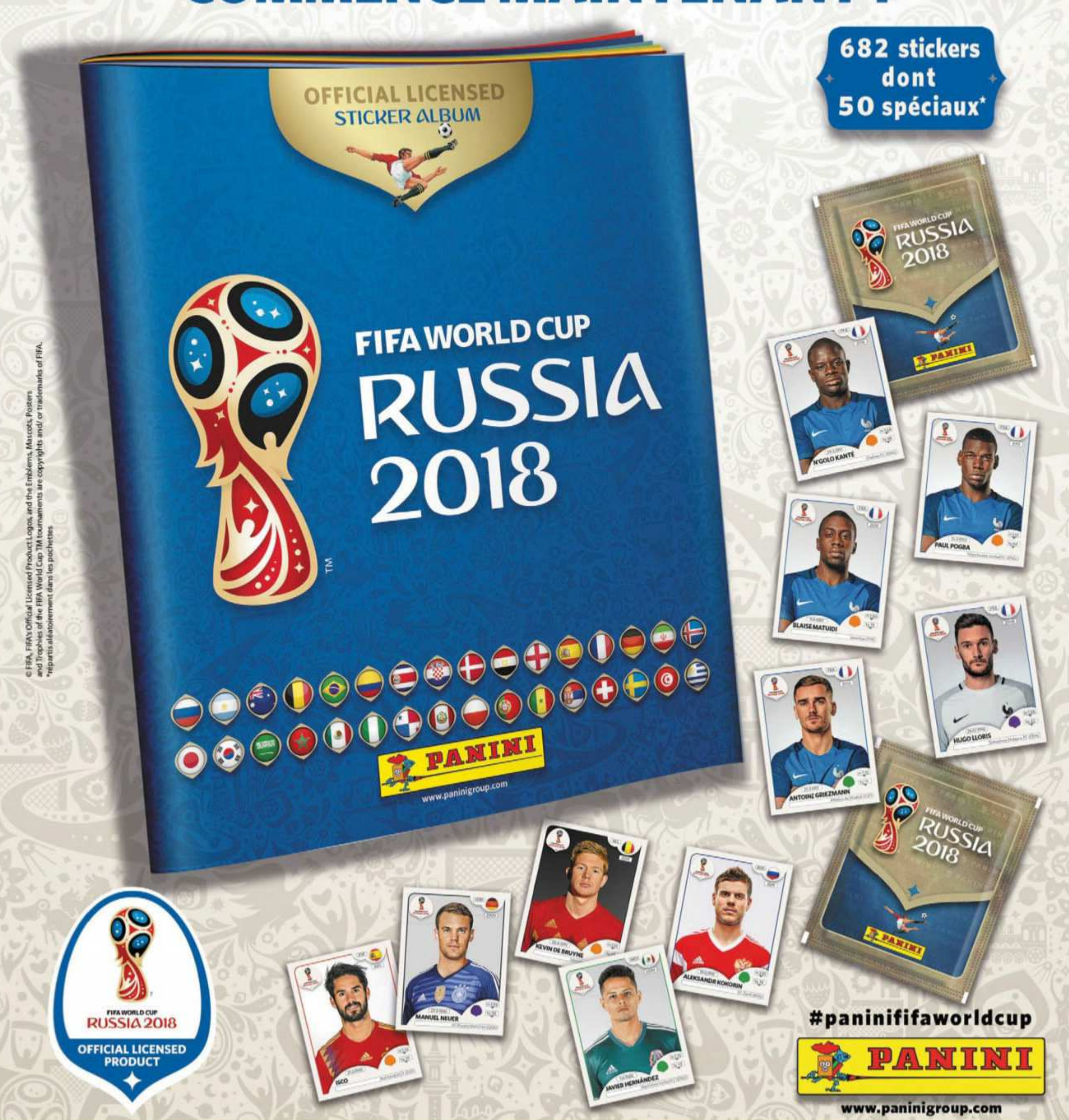






PUBLICITÉ

# TA COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2018™ COMMENCE MAINTENANT !




# DÉJÀ EN VENTE !

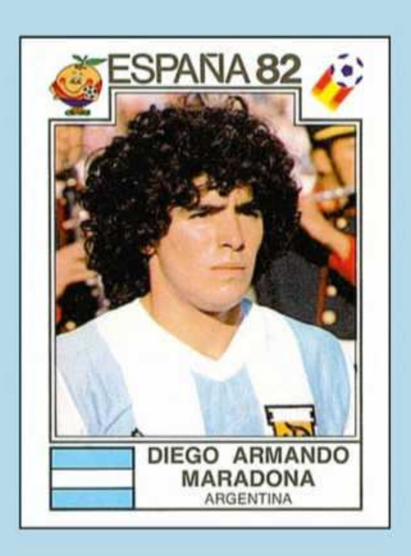


“Il faut croire que Maradona est bien plus fort qu'Henry et Messi”

Peter Shilton, victime numero uno de Diego

# 1 Diego Maradona

**ARGENTINE**




**Coupe du monde 1982 (second tour), 1986 (vainqueur), 1990 (finale), 1994 (suspendu après deux matchs)**

Diego Maradona est LE joueur le plus Coupe du monde qui soit.
Il en est à la fois son représentant le plus talentueux et le plus vicieux, son héros absolu comme son banni le plus célèbre, son ange et son démon.
Idole absolue de l'Argentine depuis 1986, double bourreau de l'Angleterre depuis la même année; ennemi de l'Italie hors Napoli depuis cette demie de 1990, puis victime de l'Allemagne dans la finale qui suit; revenu de l'enfer en 1994, avant de se faire exclure comme un malpropre du tournoi: Diego a tout connu lors de cette compétition. Mieux, il lui a fait tout connaître. Ses plus profondes larmes, ses plus grands sourires, ses buts les plus mythiques. Ses plus belles émotions.

C'est en 1982, sur le sol espagnol, que Diego fait ses premiers pas en Coupe du monde. Si le parcours de l'Argentine est loin d'être brillant (éliminée au second tour), Maradona montre déjà son côté obscur, avec ce coup de pied dans le ventre du Brésilien Batista, à cinq minutes de la fin. Expulsé, il quitte le terrain, la tête basse, avant de faire un come-back triomphant, quatre ans plus tard.



En 1986, l'*Albiceleste* n'est pas la plus séduisante de l'histoire, mais elle peut néanmoins compter sur son joyau. Diego ne se fait pas prier, et va faire de cette Coupe du monde sa compétition, celle qui lui permettra d'entrer dans l'histoire. Et surtout d'y rester à jamais. Sous le brûlant soleil du Mexique, Maradona va devenir un demi-dieu. Coup sur coup, Diego marque deux buts d'anthologie dans ce quart de finale contre l'Angleterre: le fameux but de la main de Dieu, puis un slalom endiablé, comme s'il était possédé. D'ailleurs, selon Terry Fenwick, défenseur anglais ridiculisé sur l'action, Maradona était possédé. “*J'essaie bien de le freiner un peu avec mes bras, mais en passant, Maradona tape dessus violemment comme pour me dire:* ‘N'y pense même pas!’ *Sur ce coup, j'ai senti qu'il était habité. C'était son match.*”
C'était tellement son match que Diego a pu y montrer toutes ses facettes, pourtant nombreuses, avec un but aussi vicelard que l'autre est plein de grâce. L'amour et la violence, mais derrière un seul et même homme, dans toute sa dualité. Aussi opposés soient ses deux buts, l'un comme l'autre ne pouvaient être l'œuvre que d'une seule et même personne: Diego Armando Maradona.

Si Maradona ne laisse personne indifférent, c'est parce qu'il ne laisse pas le choix. Diego est trop humain, trop paradoxal, trop entier, trop tout.
Mais surtout, bien trop fort.

Comme peut en témoigner sa plus grande victime, Peter Shilton, le gardien de l'Angleterre, qui a donc encaissé ce malin but de la main, puis ce slalom divin, et qui n'en revient toujours pas vraiment: “*Il réussit tout ça à la vitesse de l'éclair sans même décélérer un peu. C'est tout bête, mais c'est un truc hyper dur à réaliser, unique, on ne s'en rend pas toujours compte. D'habitude, il y a une rupture soit dans la direction comme pour Messi (face à Getafe), soit dans la feinte de frappe. À la vitesse où il allait, l'option la plus normale aurait été d'enrouler un petit intérieur vers mon poteau droit, comme Thierry Henry le fait si bien. C'est pour ça que je pense avoir bien joué le coup. S'il frappait, j'avais bien bouché mon angle et s'il dribblait, il aurait dû se déporter et se serait désaxé comme Lionel Messi. Mais il faut croire que Maradona est bien plus fort qu'Henry et Messi...*” Il faut croire Peter Shilton.

SIMON CAPELLI-WELTER, AVEC LIANE MEIRA COUTO




Bata
CAMEL



# Pelé

**BRÉSIL**

À l'âge de dix-sept ans, Pelé hérite d'un Brésil accablé par la honte et les regrets. La cause? En 1950, la *Seleção* s'était effondrée au Maracanã en finale de Coupe du monde. Huit ans après, cette plaie laissée par l'Uruguay est encore ouverte dans le cœur des Brésiliens. Depuis cette année-là, le peuple *auriverde* a perdu le goût du football, et les joueurs de la *Seleção* se cachent derrière un idéal européen. Mais Pelé n'y arrive pas, ce n'est pas dans ses gênes, car son football à lui, c'est le ginga: l'essence même du football brésilien qui trouve son point d'origine dans la capoeira, un art martial brésilien pratiqué par les esclaves pendant le XVIe siècle. Le gamin des quartiers de Bauru va marquer cette Coupe du monde 1958 grâce à ses exploits, notamment avec un doublé en finale face à la Suède, mais surtout grâce à sa personnalité. Car le joueur de Santos avait beaucoup d'ambition et des rêves plein la tête. Du haut de ses dix-huit ans, Pelé avait promis à son père de gagner une Coupe du monde pour le Brésil. L'avenir lui donne raison, et plutôt trois fois qu'une, puisqu'il ramènera le Graal au pays à trois reprises. Grâce à ses dribbles fous, sa technique exceptionnelle, son sens du jeu inégalé et son sang-froid devant le but. Mais l'admiration du Brésil pour le numéro 10 va bien au-delà des faits sportifs: Pelé a rendu au Brésil son identité, le plaisir du jeu et la joie de vivre, et l'a même sublimé. Aujourd'hui encore, quand on voit débarquer les Brésiliens dans leurs maillots dorés, et qu'on n'attend qu'une chose, se régaler, c'est grâce à l'héritage de Pelé. LIANE MEIRA COUTO




**Coupe du monde 1958 (vainqueur), 1962 (vainqueur), 1966 (premier tour), 1970 (vainqueur)**

2






Coupe du monde 1998 (vainqueur), 2002 (premier tour), 2006 (finale)

# 3

## Zinédine Zidane

**FRANCE**

On connaît la chanson. Et 1, et 2, et 3-0, Zizou président sur l'Arc de Triomphe en 1998. Puis l'échec de 2002. Puis le retour en équipe de France, sur un coup de tête, et cette finale perdue en 2006, sur un coup de tête. On la connaît la chanson, mais on ne pourra jamais mieux la raconter que Zizou lui-même, dans le *SoFoot* spécial 10 ans. À propos de 1998: "*J'entends souvent dire qu'on était une équipe défensive. Mais c'est archifaux. Le seul joueur vraiment défensif, c'était Deschamps, mais Deschamps, il jouait toujours vers l'avant. Mais ce qui a véritablement fait notre force, c'est le fait qu'on avait des joueurs exceptionnels à chaque poste. Le tout très bien orchestré par Jacquet.*" À propos de 2002: "*Tout a été remis en cause après le match perdu contre le Sénégal. Alors que, fondamentalement, c'est aussi un match où on n'a pas de chance: on frappe le poteau, la barre, on peut tout aussi bien gagner... Après cette défaite, c'était un tout autre tournoi, on n'avait pas Pirés, je me suis blessé, et on n'est jamais revenus à la surface*". 2006, enfin: "*Comme souvent dans ces cas-là, il faut un déclic. Et là, ça a été l'Espagne. À l'époque, le refrain en Espagne, c'était:* 'On va mettre Zidane à la retraite.' *Ils nous ont chauffés. On leur a mis 3-1. Et là, derrière, on a le Brésil. Le Brésil, c'est spécial. Ce maillot, ces joueurs, tout ce que ça représente; tu as envie de leur montrer que t'es fort, toi aussi.*" Pas un mot en revanche sur cette finale contre l'Italie, donc on ne reviendra pas dessus non plus. On connaît la chanson. On connaît aussi la chute. SCW


FIFA WORLD CUP
FRANCE 98
9




# Ronaldo

**BRÉSIL**

Dans le sport et dans le football, on associe souvent des numéros à des légendes: le 23 pour Michael Jordan, ou encore le 14 pour Johan Cruyff. Et quand on pense au numéro 9, il y a Ronaldo qui va avec. Un flocage vert sur un maillot jaune, celui du Brésil. Si sa carrière est faite de hauts et de bas en club, *Il Fenomeno* a toujours répondu présent en *Seleção*. C'est le joueur de Coupe du monde par excellence. 15 buts inscrits dans cette compétition entre 1998 et 2006, qui lui ont permis d'être meilleur buteur de l'histoire des Coupe du monde avant d'être dépassé par Miroslav Klose 8 ans plus tard. Sacré en 1994 sans avoir joué la moindre minute, R9 émerveille le monde 4 ans plus tard en France, avec son explosivité, ses passements de jambes supersoniques, sa classe, et ses buts qui permettent au Brésil d'accéder à la finale durant laquelle, malade, il ne peut rien faire face aux Français, qui n'en menaient toutefois pas large avant de l'affronter. Ronaldo, le vrai, est tout de même élu meilleur joueur du tournoi comme en 2002. Alors à son apogée malgré une coupe de cheveux suspecte devenue légendaire, il forme un trio de choc avec Ronaldinho et Rivaldo. Ronaldo plante 8 buts dans le tournoi dont les 2 seuls de la finale face à l'Allemagne d'Oliver Kahn. Grandiose. Et dire que sans blessure, il serait sans doute encore plus haut dans ce classement... SALIM BADIAGA

**Coupe du Monde 1994 (vainqueur), 1998 (finale), 2002 (vainqueur), 2006 (quarts de finale)**

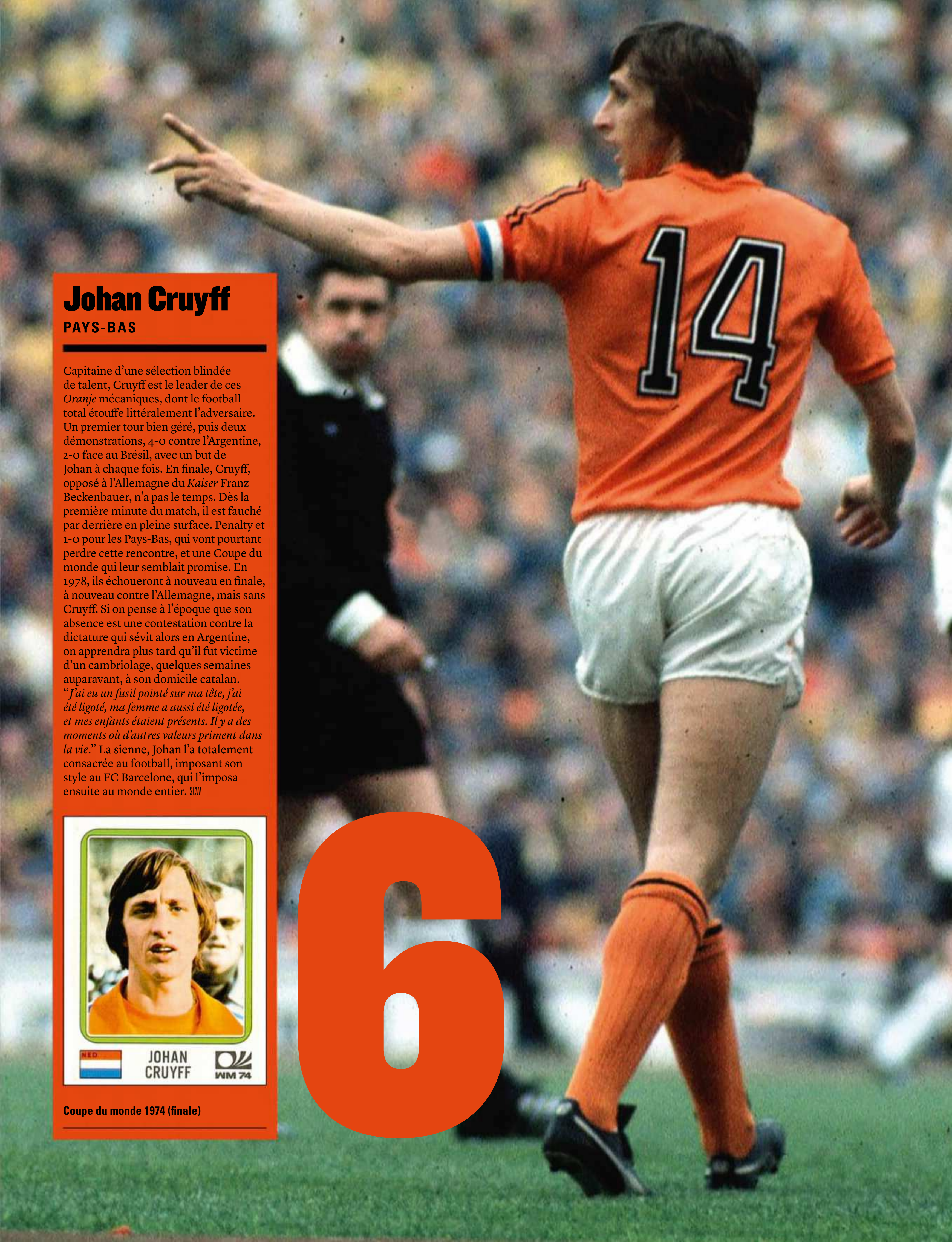



**Coupe du monde 1966 (finale), 1970 (demi-finales), 1974 (vainqueur)**

# Franz Beckenbauer

**ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Trois rendez-vous avec la Coupe du monde, ou comment voir un homme grandir un peu plus tous les 4 ans. 1966, Beckenbauer n'a que 20 ans, mais se fait remarquer d'entrée avec un doublé contre la Suisse. Puis un autre but contre l'Uruguay en quarts, puis carrément celui du 2-1 contre l'URSS pour qualifier l'Allemagne en finale… Finale perdue contre les Anglais, en prolongation. Et grosse déception pour le jeune défenseur. Mais que de promesses pour plus tard. Déterminé, intelligent, élégant et discipliné, mais sans oublier de se montrer génial quand il le faut, Beckenbauer a impressionné tout son monde. En 1970, il est à nouveau au rendez-vous, et dispute une superbe Coupe du monde, avant de se casser la clavicule en demi-finales contre l'Italie. Comme l'Allemagne avait déjà effectué ses trois changements, Franz reste sur la pelouse, et dispute la prolongation le bras en bandoulière. Un mythe est né. Même s'il est éliminé, le symbole est fort, et Franz aura vraiment tout donné. En 1974, à 28 ans, Beckenbauer est devenu un patron, un vrai. Depuis sa position de libéro, il organise le jeu de son équipe, et n'hésite surtout pas à monter lui-même porter le danger, balle au pied ou non. Une seule défaite, en poule contre l'Allemagne de l'Est, trois victoires au second tour, et une victoire au mental contre les Pays-Bas de Cruyff en finale. Capitaine, Beckenbauer soulève la coupe, et le monde a alors l'impression d'assister au couronnement d'un roi, voire d'un empereur. Le *Kaiser*.
SCW



# Johan Cruyff

**PAYS-BAS**

Capitaine d'une sélection blindée de talent, Cruyff est le leader de ces *Oranje* mécaniques, dont le football total étouffe littéralement l'adversaire. Un premier tour bien géré, puis deux démonstrations, 4-0 contre l'Argentine, 2-0 face au Brésil, avec un but de Johan à chaque fois. En finale, Cruyff, opposé à l'Allemagne du *Kaiser* Franz Beckenbauer, n'a pas le temps. Dès la première minute du match, il est fauché par derrière en pleine surface. Penalty et 1-0 pour les Pays-Bas, qui vont pourtant perdre cette rencontre, et une Coupe du monde qui leur semblait promise. En 1978, ils échoueront à nouveau en finale, à nouveau contre l'Allemagne, mais sans Cruyff. Si on pense à l'époque que son absence est une contestation contre la dictature qui sévit alors en Argentine, on apprendra plus tard qu'il fut victime d'un cambriolage, quelques semaines auparavant, à son domicile catalan. "*J'ai eu un fusil pointé sur ma tête, j'ai été ligoté, ma femme a aussi été ligotée, et mes enfants étaient présents. Il y a des moments où d'autres valeurs priment dans la vie.*" La sienne, Johan l'a totalement consacrée au football, imposant son style au FC Barcelone, qui l'imposa ensuite au monde entier. SCW



**Coupe du monde 1974 (finale)**

## Bobby Charlton

**ANGLETERRE**

Bobby Charlton est un de ces *Busby Babes*, ces jeunes pousses lancées par l'entraîneur de Manchester United dans les 50's, dont huit sont décédés dans un tragique accident d'avion en 1958. Bobby, lui, a survécu. Dix ans plus tard, les *Red Devils*, emmenés par George Best et Bobby Charlton, gagneront la Coupe des clubs champions. Très bon passeur et excellent buteur (248 buts en 752 matchs avec Man U en 17 ans!), capable de concrétiser d'une lourde frappe comme à l'aide d'un petit ballon piqué, Charlton détenait jusqu'il y a peu le record de buts en sélection anglaise (49 buts en 106 sélections). Il sera consacré Ballon d'or en 1966, l'année où il est devenu une légende en compagnie de Gordon Banks, Bobby Moore ou de son frère Jack, en gagnant chez lui à Wembley la Coupe du monde 1966 contre l'Allemagne, avec ce fameux but litigieux... Et bien sûr l'Angleterre jouait en rouge... En 1970, il ne peut en revanche empêcher les Allemands de prendre leur revanche, en quarts de finale. Aligné pour contrer les montées de Beckenbauer, il laisse sa place à la 70e minute de jeu. Menée 2-0, l'Allemagne s'impose 3-2. Une autre façon de démontrer l'importance de Bobby Charlton. ERIC KARNBAUER

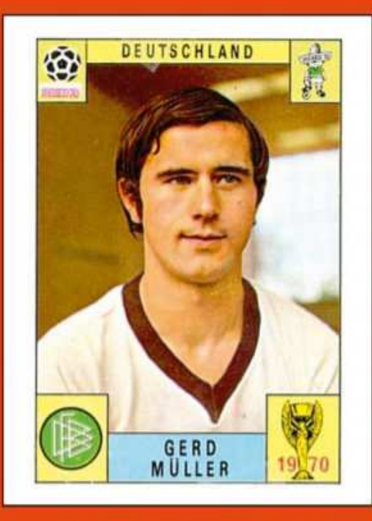



**Coupe du monde 1962 (quarts de finale), 1966 (vainqueur), 1970 (quarts de finale)**

## Gerd Müller

**ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Gerhard Müller, alias Gerd Müller, est le premier Allemand à devenir Ballon d'or, après avoir terminé meilleur buteur du Mondial 1970 avec 10 buts. Dont deux triplés consécutifs contre la Bulgarie et le Pérou, et un doublé en demies contre l'Italie, malgré l'élimination. Il prendra sa revanche lors de la Coupe du monde suivante, en claquant le but de la victoire en finale. Avec Maier et Beckenbauer, Müller constituait la colonne vertébrale de cette *Mannschaft* qui a régné sur l'Europe et le monde. Malgré son physique d'haltérophile (64 cm de tour de cuisse), *Der Bomber* est un buteur hors norme, avec plusieurs records proprement ahurissants: 365 buts en 427 matchs de Bundesliga et 68 buts en 62 sélections avec la *Mannschaft*, dont 47 en 34 matchs entre 1969 et 1972. En 1972, il inscrit ainsi 72 buts en 60 matchs d'année civile (soit un effrayant ratio de 1,4 but/match), record battu par Lionel Messi, mais avec 7 matchs de plus! Gerd Müller figure encore aujourd'hui le buteur ultime. Capable de faire basculer le destin de n'importe quelle rencontre, surtout celles qui comptent, sur une demi-occasion. EK




**Coupe du monde 1970 (demi-finales), 1974 (vainqueur)**



## Michel Platini

**FRANCE**

Trois Coupe du monde jouées, et une histoire d'amour contrariée avec cette compétition. Le rêve de Michel et de tout un pays, qui ne demandait rien de plus que de le voir soulever le trophée, s'est par deux fois arrêté en demies, contre le même voisin allemand. Notamment lors de cette soirée légendaire, à Séville en 1982. Rarement défaite fut plus cruelle. Si cette rencontre constitue sans doute le plus grand souvenir de sa carrière, elle reste un vrai crève-cœur. En 1986, Platini, affaibli par une pubalgie, ne peut briller autant qu'à l'Euro 1984, où il a collé 9 buts en 5 matchs. Il se montre pourtant décisif en ouvrant le score en huitièmes contre l'Italie, puis en égalisant en quarts face au Brésil, le jour de son anniversaire. Son dernier but en Bleu. Capitaine de l'équipe de France à 50 reprises, le triple Ballon d'or ne soulèvera jamais la Coupe du monde. Ni comme joueur ni comme sélectionneur. Il lui restait une chance, organisateur de la Coupe du monde 1998, ce qui fut fait après quelques petits arrangements qui ont évité à l'équipe de France de rencontrer le Brésil avant la finale… EK




**Coupe du monde 1978 (premier tour), 1982 (demi-finales), 1986 (demi-finales)**

9

## Giuseppe Meazza

**ITALIE**

C'est assez simple. Si l'Uruguay remporte la première Coupe du monde de l'histoire, en 1930, l'Italie n'y était pas, car elle avait décliné l'invitation de la FIFA. En revanche, dès que l'Italie a joué un Mondial, en 1934 donc, elle l'a remporté. Mieux, l'Italie a remis ça lors de la Coupe du monde suivante, en 1938. Deux Coupe du monde jouées, deux succès d'affilée, qui dit mieux? L'Italie a su s'imposer d'entrée comme une nation avec laquelle il faudra toujours compter en Coupe du monde, et c'est en grande partie grâce à son meilleur joueur de l'époque: Giuseppe Meazza. Le petit meneur de l'Inter était le fer de lance du jeu italien, le joueur le plus dangereux de l'équipe, et le plus décisif. Un pionnier. SCW




**Coupe du monde 1934 (vainqueur), 1938 (vainqueur)**





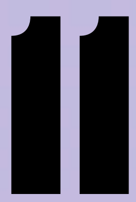
## Bobby Moore

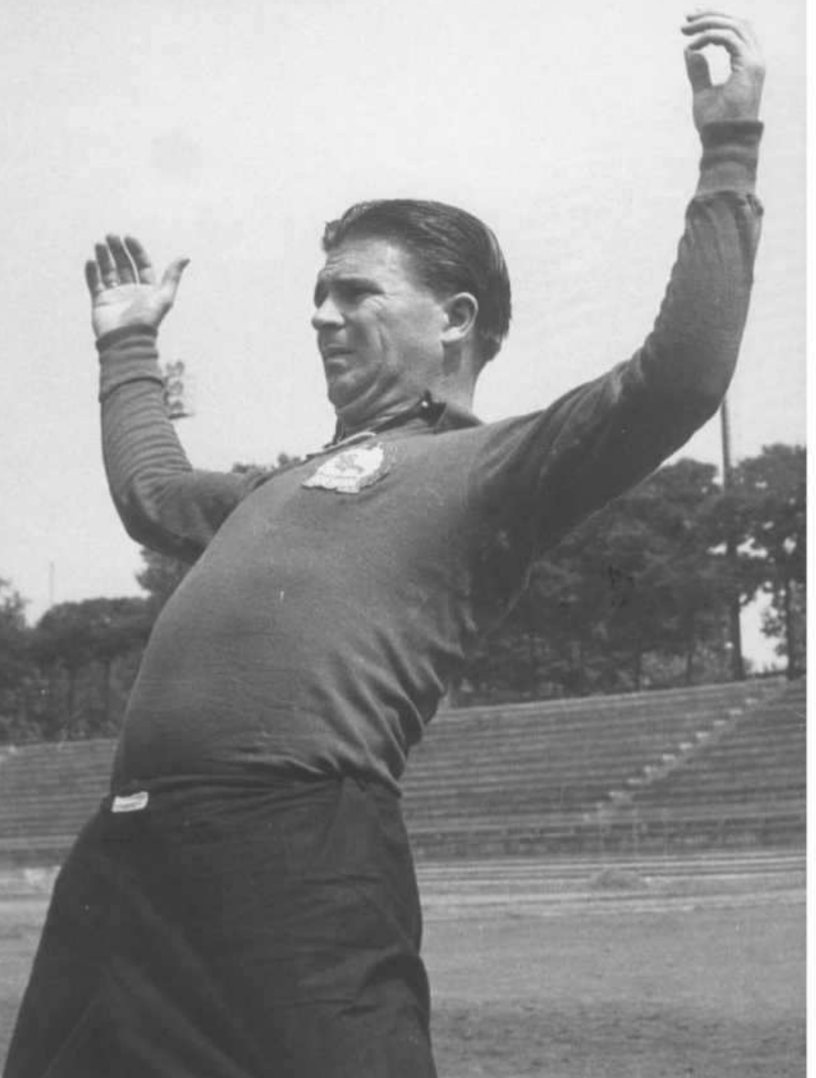
**ANGLETERRE**

108 sélections en équipe d'Angleterre, et le brassard de capitaine autour du bras lors de l'historique victoire de 1966. Avec notamment ce match de mammouth contre le Brésil, un match si impressionnant que Pelé dira alors de Bobby Moore "*qu'il est le plus grand défenseur contre lequel* (il ait) *joué*". L'image de Moore, capitaine triomphant en train de soulever le trophée sur les épaules de ses coéquipiers, est instantanément entrée dans l'histoire. Tout comme ce moment où on le voit s'essuyer des mains couvertes de boue sur son short, avant de serrer celle d'Elizabeth II, reine d'Angleterre venue le féliciter. Moore devient alors l'idole de tout un pays. À ce titre, il est anobli de celui d'officier de l'Ordre de l'Empire britannique, puis nommé sportif de l'année par la BBC, la première fois qu'un joueur de foot remporte une telle distinction. SCW




**Coupe du monde 1962 (quarts de finale), 1966 (vainqueur), 1970 (quarts de finale)**





## Ferenc Puskás

**HONGRIE**

Au départ de cette Coupe du monde 1954, il faut bien réaliser que la Hongrie fait figure de candidat suprême. D'entrée, les Magyars torpillent la Corée du Sud 9-0; premier et neuvième but pour Puskás. Puis les Hongrois envahissent l'Allemagne 8-3, et rien ne semble pouvoir les arrêter. Sauf que Puskás s'est blessé à la cheville. Sans lui, la Hongrie remporte pourtant les deux rencontres suivantes, sur le même tarif de 4-2, contre le Brésil et l'Uruguay. La finale devrait être une formalité, d'autant que Puskás *is back*. La preuve, il ouvre le score dès la sixième minute de jeu. Mais les Allemands se montreront les plus forts, et Puskás semble encore diminué par sa blessure. Malgré la défaite 3-2, et un dernier but refusé pour hors-jeu en toute fin de cette finale, il est élu meilleur joueur du tournoi. Et pour beaucoup de ceux qui l'ont vu jouer, il était tout simplement le meilleur joueur du monde. SCW



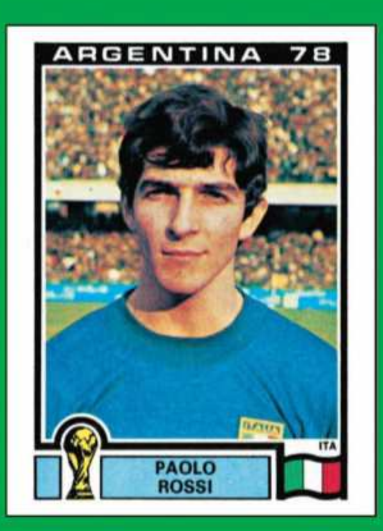

**Coupe du monde 1954 (finale)**



# Paolo Rossi

**ITALIE**

Son autobiographie s'appelle *J'ai fait pleurer le Brésil*. Et c'est un fait, Paolo Rossi a fait pleurer le Brésil. Il a même fait plus: il a fait pleurer tous les amoureux du football d'attaque et de joie que la sélection brésilienne présentait au monde lors de cet été 1982, en Espagne. Lui représentait le coupable idéal: un attaquant malingre sans qualités évidentes auquel personne ne croyait plus, et qui revenait à peine de suspension à la suite d'un scandale de matchs truqués dans le championnat italien. Ou était-ce un héros? En marquant les trois buts qui permirent à une Italie présentée comme médiocre d'éliminer le Brésil de Zico de la Coupe du monde, puis en emmenant son équipe jusqu'au sacre final (victoire sur la RFA, 3-1), Paolo Rossi a réalisé plus qu'un exploit. Il a écrit une page essentielle de l'histoire du football, en apprenant aux perdants à gagner. On ne compte pas les équipes qui, depuis, lui ont dit merci. Et tant pis pour le Brésil.
STÉPHANE RÉGY




**Coupe du monde 1978 (demi-finales), 1982 (vainqueur), 1986 (8es de finale)**

13

# Garrincha

**BRÉSIL**

14

Aujourd'hui encore, Garrincha est considéré, surtout par ceux qui l'ont vu jouer et sont encore là pour en témoigner, comme l'un des meilleurs de tous les temps, et peut-être le meilleur dribbleur *ever*. Il faut dire que sa jambe droite était plus longue que la gauche de 6 centimètres... Son handicap, ainsi qu'une certaine "simplicité d'esprit", font que Garrincha est d'abord snobé par les recruteurs. Lui-même semble peu intéressé par une carrière pro. Et pourtant: Garrincha a remporté deux Coupe du monde, et fut nommé dans le onze type du XXe siècle par la FIFA. En 1958, après deux premiers matchs sur le banc, il est titularisé à la demande de ses coéquipiers. Qui savaient très bien ce qu'il pouvait apporter, comme ses deux passes décisives en finale contre la Suède. Avec Pelé, Garrincha est champion du monde. En 1962, Garrincha est encore champion du monde. Mais sans Pelé, blessé en poules. Pas grave, c'est Garrincha qui régale. Doublé en quarts et passe décisive pour le troisième but, doublé en demies, et une activité de tous les instants en finale pour une victoire 3-1 du Brésil, et un titre de meilleur buteur du Mondial.




**Coupe du monde 1958 (vainqueur), 1962 (vainqueur), 1966 (premier tour)**

En revanche, pour sa dernière Coupe du monde en 1966, Garrincha est rincé. Pas pour rien que le Brésil est éliminé en poule. Le 20 janvier 1983, malade et victime de son alcoolisme, Garrincha expire son dernier souffle. Une banderole à Rio énonce: "*Garrincha, tu as fait sourire le monde, et aujourd'hui tu le fais pleurer*". Pas mieux. SCW

15

# Lionel Messi

**ARGENTINE**

Mine de rien, Leo a déjà une sacrée histoire avec la Coupe du monde. En 2006, il n'a encore ni poil au menton ni tatouage, et commence sur le banc. S'il entre lors de tous les matchs de poule, marquant même lors du récital face à la Serbie (6-0), il regarde de la touche le quart perdu aux tirs au but contre l'Allemagne. En 2010, Messi est cette fois le leader indiscutable de sa sélection, sélection qui brille en poule, mais craque au pire des moments. En quarts contre l'Allemagne, cette fois sur le lourd score de 4-0. En 2014, Messi est bien décidé à donner tort à ceux qui le disent incapable de ramener l'Argentine au sommet. Après quatre buts lors du premier tour, il offre en bon capitaine ceux de la qualification, à Di María en huitièmes contre la Suisse, à Higuaín en quarts contre la Belgique. En demies, il met son penalty lors de la séance qui élimine les Pays-Bas. On y est: Messi a mené, presque à lui seul, l'Argentine en finale. S'il la fait triompher, il sera alors l'égal de Dieu Maradona. C'est trop. Messi manque de réussite en finale, l'Allemagne s'impose au bout de la prolongation. Meilleur joueur du tournoi, Messi a regardé l'histoire dans les yeux. Cette Coupe du monde 2018 représente sans doute la dernière occasion pour qu'elle s'incline devant lui. SCW




**Coupe du monde 2006 (quarts de finale), 2010 (quarts de finale), 2014 (finale)**

# Jairzinho

**BRÉSIL**

Jairzinho est bien sûr l'un des titulaires de la fabuleuse équipe de 1970: sa puissance et ses dribbles font merveille aux cotés de Pelé, Rivelino, Gérson, Tostão. Il marque le troisième but de la finale contre l'Italie (4-1) sur une passe de la tête de Pelé. Le "petit Jair" prend son envol en succédant sur l'aile droite à Garrincha, dont il prend la place sous le maillot *auriverde* pendant 19 ans, de 1963 à 1982. *Furação* (l'ouragan) détient un record unique: il est le seul champion du monde dans l'histoire à avoir marqué au moins un but à chaque match de la compétition, soit 7 buts en 6 matchs! EK




**Coupe du monde 1966 (premier tour), 1970 (vainqueur), 1974 (demi-finales)**





# Mario Kempes

**ARGENTINE**

Alors qu'il était resté muet en 1974, l'Argentin est le Soulier d'or (meilleur buteur, avec six buts) de la Coupe du monde 1978. Dans un stade Monumental de Buenos Aires ultra-bouillant, il est même le double buteur de la finale contre les Pays-Bas (3-1 après prolongation), un privilège rare. Ce match est en revanche un très mauvais souvenir pour les *Oranje* qui n'ont même pas assisté à la cérémonie de clôture. Mais le Matador, numéro 10 de l'*Albiceleste* (grâce à l'ordre alphabétique), n'aurait jamais dû jouer cette Coupe du monde. Il n'a dû sa présence qu'à l'insistance de Menotti, son sélectionneur, qui a convaincu la junte militaire au pouvoir: la dictature militaire ne souhaitait voir que des joueurs évoluant en Argentine, alors que Mario Kempes évoluait à Valence, où il venait de terminer deux fois meilleur buteur de la Liga. EK




**Coupe du monde 1974 (second tour), 1978 (vainqueur), 1982 (second tour)**

17

# Rivelino

**BRÉSIL**

"*Enfant, j'assistais aux matchs du Brésil. Pelé partait d'un côté et je n'y prêtais aucune attention. Tout ce qui m'importait, c'était de scruter l'autre côté, où évoluait Rivelino. Il était tout ce que je voulais être comme joueur de football. Je trouvais ça magnifique.*" Qui parlait ainsi? Diego Maradona, autre bon gaucher manieur de ballon s'il en est... Regardez des images de Rivelino sur Youtube, et vous penserez à Maradona. Roberto Rivellino dit Rivelino, avec un L en moins, pénètre la *Seleção* pour la première fois à 19 ans. Le gaucher moustachu jouera trois Coupe du monde, et sera champion du monde avec le Brésil 1970, le meilleur Brésil de tous les temps. La meilleure équipe de tous les temps? Très fort techniquement, forcément, le milieu de terrain était un très bon passeur, un gros tireur de coup franc, et surtout l'un des premiers à populariser la virgule, 30 ans avant Ronaldo ou Ronaldihno. Il en claquera même une suivie d'un petit pont lors de la finale en 1970 contre l'Italie. Pour le plus grand plaisir du petit Diego Maradona. EK




**Coupe du monde 1970 (vainqueur), 1974 (demi-finales), 1978 (demi-finales)**

18



# Dino Zoff

**ITALIE**

Être présent lors de quatre Coupe du monde est déjà une performance en soi. Mais réussir à la remporter à l'âge de 40 ans fait de Zoff le doyen des vainqueurs. Après les échecs de 1970 (où il ne joue pas), 1974 et 1978, c'est en 1982 qu'il entre définitivement au panthéon des plus grandes icônes du foot. Un moment charnière, puisqu'en plus d'arracher le plus beau des trophées au cours des derniers mois de sa carrière, il en profite pour devenir le seul joueur italien à avoir remporté la Coupe du monde et le championnat d'Europe. Un homme de records, donc. Une sorte de Gigi Buffon avant l'heure... ANDRÉA CHAZY




**Coupe du monde 1970 (finale), 1974 (premier tour), 1978 (demi-finales), 1982 (vainqueur)**

19



# Roberto Baggio

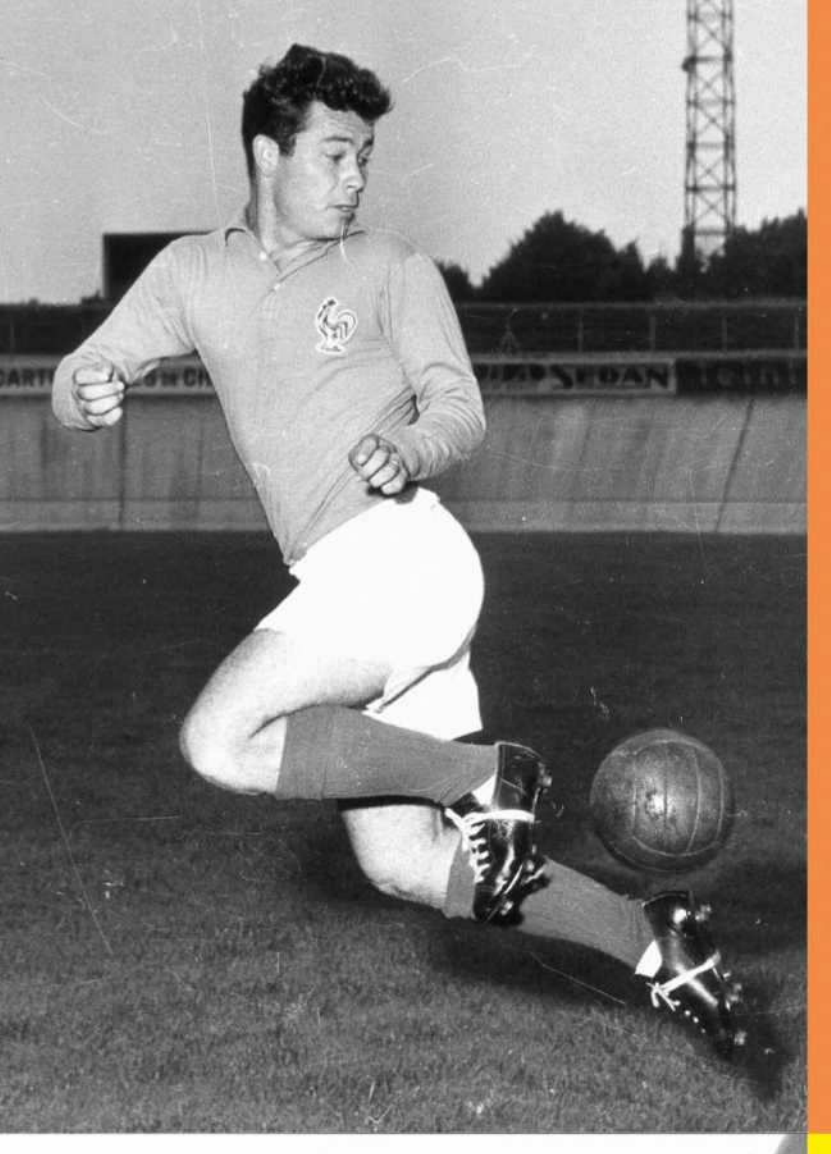
**ITALIE**

*"Quand j'étais petit, je rêvais de remporter la Coupe du monde avec l'Italie, contre le Brésil. C'était le rêve parfait, mon rêve préféré. Sauf que je ne savais pas comment ce rêve finissait. Eh bien voilà: il s'est terminé de la pire façon possible."* Cela se passe le 17 juillet 1994. Sous une chaleur caniculaire, le stade du Rose Bowl, à Pasadena, vient d'accueillir la première finale de Coupe du monde disputée sur le territoire nord-américain. Malgré la présence des meilleurs attaquants du monde sur le terrain (Romário, Bebeto, Baggio), malgré la demi-heure de prolongation accordée, ni le Brésil ni l'Italie n'ont réussi à marquer. Pour la première fois, une Coupe du monde se décidera donc aux tirs au but. Des joueurs s'élancent, certains ratent, d'autres marquent. Baggio est le cinquième tireur italien. Il est surtout le Ballon d'or en titre, et l'homme qui, de but en but (cinq dans la compétition, tous plus beaux les uns que les autres), a mené l'Italie jusqu'ici, sur ce terrain brûlant, en finale. S'il marque, son pays peut encore espérer. S'il rate, le Brésil gagne. Il rate. Et pour toujours, désormais, il restera dans l'histoire du sport comme le symbole des rêves brisés: un numéro 10, le plus beau de son époque, qui regarde ses chaussures, les mains sur les hanches, pendant que l'adversaire autour de lui fait la fête. Quelques mois plus tard, le jeune chanteur Beck deviendra millionnaire en chantant une drôle de chanson intitulée *Loser*. 1994, année officielle de la défaite. SR




**Coupe du monde 1990 (demi-finales), 1994 (finale), 1998 (quarts de finale)**

20



## Just Fontaine

**FRANCE**

Claquer treize buts en Coupe du monde, c'est énorme, mais claquer treize buts en une Coupe du monde, c'est monstrueux. À l'été 1958, en Suède, la France atteint pour la première fois le dernier carré, battue en demies par le Brésil du jeune Pelé, futur vainqueur. Cette année-là, Raymond Kopa obtiendra le Ballon d'or, mais c'est Just Fontaine qui entre dans la légende. Quatre cartouches contre l'Allemagne de l'Ouest, trois contre le Paraguay, deux contre la Yougoslavie et l'Irlande du Nord, un contre l'Écosse et le Brésil, et le *goleador* tricolore reçoit un fusil de chasse en récompense de la part d'un journal suédois. Soixante ans plus tard, son record de buts en une Coupe du monde tient toujours. *Justo do it*. FLORIAN LEFÈVRE




**Coupe du monde 1958 (demi-finales)**

21

## Gordon Banks

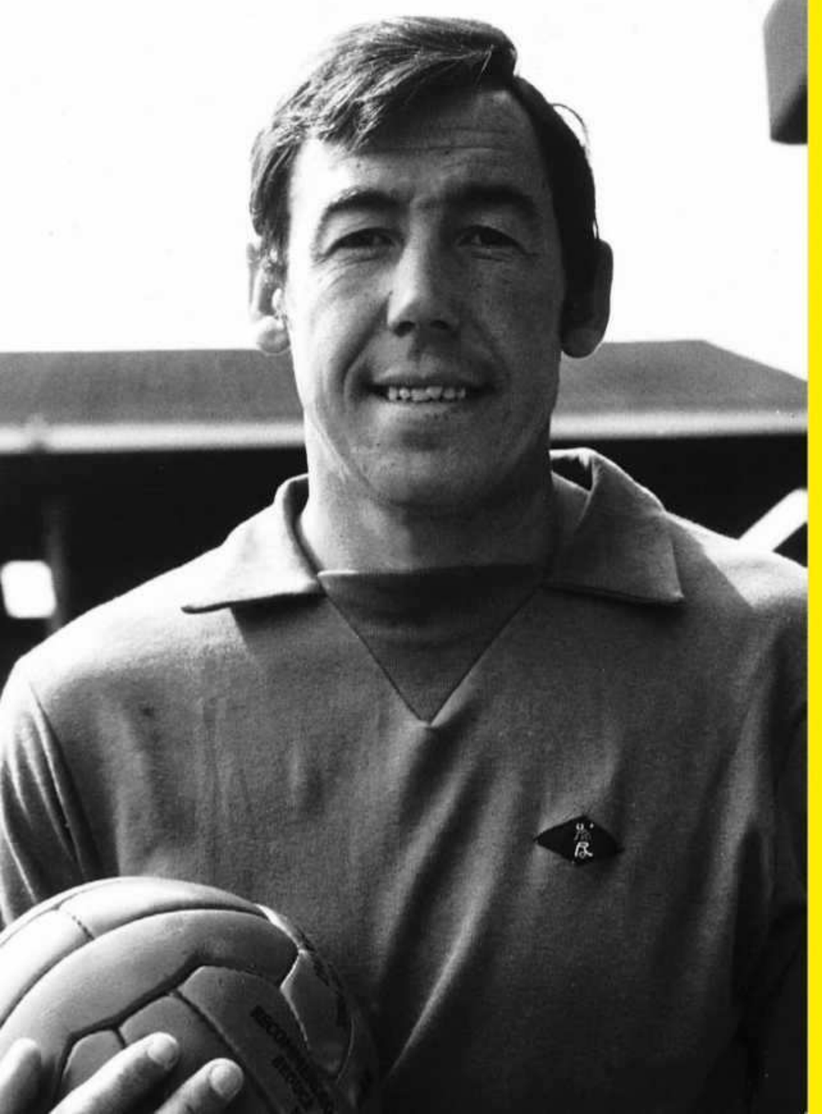
**ANGLETERRE**

Gardien de l'Angleterre pour sa seule victoire en Coupe du monde, Banks était instrumental pour sa défense, derrière la charnière Bobby Moore – Jack Charlton. Alors connu du monde entier, il n'est pourtant pas titulaire dans son club de Stoke City, et joue même une saison aux USA, aux Cleveland Stokers. Mais il devient une véritable icône pendant le Mondial 1970. Lors du match contre le Brésil en poule, il sort une tête de Pelé que le monde entier, et Pelé le premier, voyait déjà dedans. Comme le dit si bien le Brésilien: "*J'ai marqué un but, mais Banks l'a arrêté*." Pas pour rien qu'on parle de l'arrêt du siècle. Pourtant, lors du quart de finale suivant, Banks n'est pas sur le terrain, pour cause de maux d'estomac. Et l'Angleterre est éliminée par l'Allemagne. Le sort s'acharnera sur Gordon. Victime d'un accident de voiture en 1972, il perdra l'usage de son œil droit et devra prendre une retraite anticipée. Dont il sortira 5 ans plus tard, pour une dernière pige aux USA, au Fort Lauderdale Strikers. Ce qui est encore plus fort, c'est qu'il finira cette saison-là par être élu meilleur gardien du championnat. Et ce n'était pas que pour le clin d'œil. SCW




**Coupe du monde 1966 (vainqueur), 1970 (quarts de finale)**

22



# Andrés Iniesta

## ESPAGNE

Quelques fragments de seconde avant le vacarme, le silence des grands instants. “*Quand la balle est arrivée sur moi, je n’entendais plus rien. J’étais plongé dans le silence. Le ballon, le but, et moi.*” 11 juillet 2010, Iniesta va propulser sa volée entre les gants de Stekelenburg et offrir son premier Mondial à la *Roja*. Pourtant, depuis août 2009, il souffre d’une dépression liée au décès de son ami Daniel Jarque, joueur de l’Espanyol Barcelone. Il ne dort plus, souffre de maux d’estomacs permanents. Et puis, le déclic: “*Ce ballon, c’était comme la pomme de Newton. Et moi, j’étais Newton. La seule chose dont j’avais besoin, c’était d’attendre que la gravité fasse son travail.*” 116e minute de cette finale contre les Pays-Bas, Iniesta marque le but de la délivrance, la sienne et celle de son pays, court au poteau de corner, arrache son maillot. “*Tout a fonctionné à la perfection. Je ne suis pas resté coincé, je l’ai retiré proprement, il n’est pas tombé.*” Sur son débardeur blanc, ce message, écrit à la main: “*Dani Jarque, à jamais parmi nous.*” Iniesta pleure, comme son pays. Inoubliable. THÉO DENMAT




**Coupe du monde 2006 (8es de finale), 2010 (vainqueur), 2014 (premier tour)**

# 23

# Eusébio

## PORTUGAL

Il est difficile d’assimiler le nom d’Eusébio avec celui de la *Selecção* sans évoquer cette soirée du mois de juillet 1966, lorsque l’Angleterre élimine le Portugal en demi-finales de Coupe du monde. Une défaite qui vient mettre un terme au rêve lusitanien et à celui d’un jeune homme de vingt-quatre ans devenu héros national. Un héros qui quitte la pelouse de Wembley en larmes. Cette nuit-là, la robuste patte de celui que l’on surnomme “la panthère noire” n’a pas suffi à sauver les espoirs d’une nation. À l’inverse des quarts de finale, où le natif du Mozambique avait planté quatre pions face à la Corée du Nord et offert la qualification aux Portugais. Force est de constater qu’Eusébio a marqué cette Coupe du monde ainsi que le football mondial. Dans les années soixante, une anecdote parcourait les stades et les cafés: “*Comment les équipes adverses doivent-elles marquer Eusébio? Avec trois hommes: le premier marque le joueur, le second marque la zone et le troisième va chercher la balle au fond des filets.*” LMC




**Coupe du monde 1966 (demi-finales)**

# 24

25

# Lothar Matthäus

**ALLEMAGNE DE L'OUEST/ ALLEMAGNE**

Entre Lothar Matthäus et la Coupe du monde, c'est une belle idylle longue de 16 ans. En 1982, le jeune Lothar est âgé de 21 ans et n'entrera en jeu que face au Chili et à l'Autriche pendant le premier tour. En 1986, Matthäus est désormais un élément central de la *Nationalmannschaft*. Il joue les sept matchs de la compétition et inscrit un coup franc décisif, en fin de match lors du 8es de finale face au Maroc. Au marquage de Maradona en finale, il ne pourra l'empêcher de distiller une passe vers Jorge Burruchaga pour le 3-2. Un nouvel échec pour Lothar en finale. Mais l'heure de la revanche a sonné. Capitaine en 1990, le joueur de l'Inter éclabousse le Mondial de sa classe, inscrivant quatre buts, dont deux face à la Yougoslavie dans son stade Giuseppe-Meazza. Grâce à de superbes performances, l'Allemagne se hissera en finale et prendra sa revanche sur l'Argentine en l'emportant 1-0. À l'issue de cette année 1990, Matthäus recevra le Ballon d'or. S'il joue encore comme milieu à la Coupe du monde 1994, le Bavarois est libéro lors du mondial 1998, à 38 ans. L'un des rares joueurs à avoir disputé cinq mondiaux, il détient le record du nombre de matchs joués en phase finale de Coupe du monde, avec 25 rencontres disputées. MEHDI ARHAB

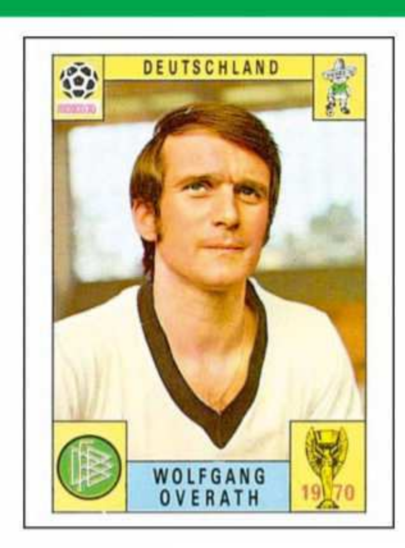



**Coupe du monde 1982 (finale), 1986 (finale), 1990 (vainqueur), 1994 (quarts de finale), 1998 (quarts de finale)**

# Wolfgang Overath

**ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Très vite sélectionné, il n'a que 22 ans lors de sa première Coupe du monde, en 1966. Cela ne l'empêche pas de devenir une des pièces maîtresses de l'Allemagne, à son poste de milieu gauche. En 1970, il remet ça. Devenu le meneur de jeu de la *Mannschaft*, Overath est carrément élu meilleur milieu du tournoi. Pourtant, il perd sa place en sélection au profit de Netzer, avec qui l'Allemagne remporte l'Euro 1972. Mais grâce au soutien de Beckenbaueur, Overath est tout de même sélectionné pour la Coupe du monde 1974, aux dépens de Netzer. La décision s'avère gagnante: Overath enchaîne les gros matchs, et aide l'Allemagne à décrocher la Coupe du monde. Même Netzer est vaincu, lui qui déclarera alors : "*Overath est né pour la sélection nationale.*" SCW




**Coupe du monde 1966 (finale), 1970 (demi-finales), 1974 (vainqueur)**



26

# Lev Yachine

**URSS**

Considéré par beaucoup comme le meilleur gardien de tous les temps, Yachine est en tout cas le seul à avoir remporté le Ballon d'or. S'il a remporté l'Euro en 1960, il n'a jamais réussi à emmener les siens sur le toit du monde, mais a marqué l'histoire du football, et la mémoire de tous ceux qui ont eu la chance de le voir jouer. Lors de la Coupe du monde 1962, il est atteint d'un traumatisme crânien, mais parvient tout de même à tenir sa place. Il commet des erreurs contre la Colombie et le Chili, et certains l'estiment fini, commettant une erreur à leur tour. En 1966, Yachine mène l'URSS vers les demies et est élu meilleur gardien du tournoi. La classe. En 1970, il est toujours sélectionné, mais préfère, du haut de ses 40 ans, laisser sa place de titulaire à son jeune second. La grande classe. SCW




**Coupe du monde 1958 (quarts de finale), 1962 (quarts de finale), 1966 (demi-finales), 1970 (quarts de finale)**

27

# Romário

**BRÉSIL**




**Coupe du monde 1990 (8es de finale), 1994 (vainqueur)**

Romário était un attaquant prodigieux, plein de talent. Caractériel, élégant, rapide, il était doté d'une technique qui lui permettait de se défaire du marquage adverse de façon remarquable. Alors qu'il se faisait un nom sur la planète foot, le génial Romário ne joue qu'un rôle minime lors du Mondial 1990 en Italie. S'il est bien présent dans le groupe de la *Seleção*, il ne joue qu'un seul match, face à l'Écosse. Et pour cause, une gêne musculaire incessante l'empêche de montrer ses talents de buteur. Le Brésil sort sans gloire, en huitièmes de finale. Son statut de star planétaire incontestée, "*O baixinho*" (le petit) l'acquiert aux États-Unis, lors de la Coupe du monde 1994. Aux côtés de Bebeto, Romário inscrit cinq buts dans la compétition et permet au Brésil de renouer avec le titre mondial, 24 ans après avoir soulevé le trophée pour la dernière fois. À l'issue du tournoi, c'est tout logiquement qu'il en est élu meilleur joueur, et la FIFA le gratifia également du titre de joueur de l'année. Malheureusement, Romário ne disputera jamais de troisième Coupe du monde, en raison d'une blessure en 1998 et d'un désaccord avec son sélectionneur en 2002. Avec 55 buts en sélection, il est toutefois le troisième meilleur buteur brésilien, après Pelé (77 buts) et Ronaldo (62). MA

28



# Miroslav Klose

**ALLEMAGNE**

En quatre participations à la Coupe du monde, Miroslav Klose a inscrit seize réalisations, toutes ou presque suivies d'un salto avant pour célébrer. Lors du fameux 7-1 infligé par l'Allemagne au Brésil en 2014, il devient le recordman du nombre de buts marqués en phase finale d'un Mondial, devançant son compatriote Gerd Müller (14 buts) et le Brésilien Ronaldo (15). En 2002, déjà, lors de sa première titularisation en Coupe du monde, l'attaquant avait fait forte impression, en inscrivant un triplé face à l'Arabie saoudite. Puis les buts s'enchaînent, et les récompenses avec: Miroslav Klose est le meilleur buteur du Mondial 2006, chez lui en Allemagne. Même lorsqu'il traverse des périodes de doute en club, Klose est toujours au rendez-vous en sélection. Au point d'entrer à jamais dans son histoire, et surtout dans celle de la Coupe du monde. JÉRÉMIE RICHALET




**Coupe du monde 2002 (finale), 2006 (demi-finales), 2010 (demi-finales), 2014 (vainqueur)**

**29**



# Gianluigi Buffon

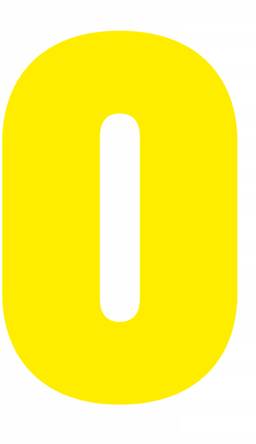
**ITALIE**

Et dire que cet été, il aurait pu entrer encore un peu plus dans la légende. En manquant sa qualification pour la Coupe du monde avec l'Italie, Buffon ne deviendra pas le premier joueur de l'histoire à prendre part à six reprises à cette épreuve. Une cerise sur le Gigi qui s'évapore – même si Ivan Rakitić a proposé de lui laisser sa place pour l'édition 2018, conscient de la gravité de son absence –, sans pour autant effacer tout le reste. On a encore tous en tête son arrêt décisif sur un coup de boule de Zidane, qui avait pourtant pris l'habitude de les mettre au fond, en finale de la Coupe du monde 2006. Une parade légendaire qui aurait pu ne jamais avoir lieu, puisque Buffon a failli se blesser au pied lors d'une partie de ping-pong avec ses coéquipiers peu avant le quart de finale face à l'Ukraine. Mais l'homme est tellement lié à cette compétition qu'il ne pouvait rien lui arriver. Si on a hâte de retrouver l'Italie en Coupe du monde, ça va nous faire tout drôle que ce soit sans lui. AC




**Coupe du monde 1998 (quarts de finale), 2002 (8es de finale), 2006 (vainqueur), 2010 (premier tour), 2014 (premier tour)**






31

## Zico

**BRÉSIL**

À force d'entendre le nom de Pelé, on a tendance à oublier les autres grands noms du football brésilien. Parmi eux: Zico. Surnommé le "Pelé blanc" par les Brésiliens, Zico n'a rien à envier à son compatriote. Avec le maillot jaune sur les épaules et le numéro dix cousu dans le dos, le joueur de Flamengo a marqué toute une génération avec son football. *"Porter le numéro dix a toujours été une responsabilité plus importante, surtout car nous avions eu le meilleur de tous les temps avec Pelé. Mais avec le temps, je me suis débrouillé pour avoir mon propre style, et les supporters devaient accepter cela."* Mieux, ils l'ont admiré. Dans les années 1980, Zico était omniprésent dans le jeu de la *Seleção* et comme tout Brésilien digne de ce nom, il possédait une qualité technique hors norme. C'est simple, le gamin de Rio de Janeiro savait tout faire. Si désormais, il figure parmi les meilleurs joueurs brésiliens de l'histoire, il manque cependant une chose à son palmarès. Malgré tout son talent, la Coupe du monde ne lui a jamais souri. Zico laisse pourtant un très bon souvenir au peuple *auriverde*: *"Même plus de trente ans après, où que j'aille dans le monde, les gens me parlent de 1982. Certains connaissent même toute l'équipe par cœur et sont capables de décrire tous nos buts. Cette équipe a touché les gens. Je crois qu'elle les a rendus heureux."* Si Zico n'a jamais gagné de Mondial, il a gagné quelque chose d'au moins aussi grand: l'amour et la reconnaissance éternelle des Brésiliens. LMC




**Coupe du monde 1978 (demi-finales), 1982 (quarts de finale), 1986 (quarts de finale)**




## Silvio Piola

**ITALIE**

L'homme de la Coupe du monde 1938, qui avait lieu en France. Piola y signe le but en prolongation contre la Norvège en huitièmes, un doublé contre les Bleus en quarts, et un autre doublé, en finale contre la Hongrie, histoire de bien sceller le titre de champion du monde. Difficile d'avoir davantage d'impact sur un Mondial. Pas pour rien que Silvio Piola est l'attaquant italien le plus prolifique de l'histoire, avec 364 buts, ainsi que le meilleur buteur de l'histoire du championnat italien, avec un total de 274 buts, et de trois clubs différents: Pro Vercelli, Novara et la Lazio. Un véritable buteur en série. SCW




**Coupe du monde 1938 (vainqueur)**



## Sándor Kocsis

**HONGRIE**

C'était certes il y a une éternité, puisqu'on parle ici de la Coupe du monde 1954, mais son record tient encore. Kocsis facture en effet une moyenne de 2,2 buts par match dans une Coupe du monde, avec 11 buts en 5 rencontres. Dans le détail, ça fait un triplé en ouverture contre la Corée, étrillée 9-0, un quadruplé lors du 8-3 infligé à l'Allemagne, un doublé en quarts contre le Brésil (4-2), puis un autre doublé en demies, et en prolongation s'il vous plaît, afin de se qualifier 4-2 aux dépens de l'Uruguay. Et en finale? Kocsis n'a pas marqué, et l'Allemagne, 3-2, s'est imposée. CQFD. SCW

33




**Coupe du monde 1954 (finale)**

## Leônidas

**BRÉSIL**

Avant que tous les matchs ne soient diffusés partout, ou que les vidéos de mix ne pullulent sur Internet, la Coupe du monde était l'occasion de découvrir les talents venus d'ailleurs. Comme Leônidas. Quiconque l'a vu jouer ne l'a jamais oublié. Et pour cause, il s'agit de l'inventeur de la bicyclette, et ce n'était pas la moitié d'un génie balle au pied. Lors du Mondial 1938, la France découvre le phénomène, qui demande à jouer sans chaussure lors du huitième de finale contre la Pologne, parce qu'elles sont devenues trop lourdes avec la pluie. L'arbitre refuse, Leônidas colle un triplé. En quarts, il marque lors des deux matchs contre la Tchécoslovaquie. Les deux matchs? Oui, car à l'époque, pas de séance de tirs au but. Après un premier match nul un partout (but de Leônidas pour le Brésil), les Sud-Américains s'imposent 2-1, avec un nouveau but de Leônidas. Du coup, avec un match en plus dans les pattes que leur prochain adversaire, l'Italie, l'entraîneur brésilien décide de faire reposer Leônidas; le Brésil est éliminé en demies. Pas de bras, pas de chocolat; pas de Leônidas, pas de finale. SCW




**Coupe du monde 1938 (demi-finales)**

34

# Gilmar

**BRÉSIL**

Nommé d'après la première syllabe des prénoms de ses parents, Gilberto et Maria, Gilmar est le gardien le plus important de l'histoire du Brésil, et l'un des plus grands du football. 104 sélections en équipe nationale, trois Coupe du monde dont deux remportées d'affilée, le seul gardien de l'histoire à réaliser pareil exploit. Gilman était très agile, doté de réflexes exceptionnels, et faisait preuve d'une sérénité à toute épreuve. Ainsi, sa simple présence rassurait constamment sa défense, et lui permettait de relancer proprement depuis son camp, une étape décisive pour installer le jeu du Brésil. Car pour Gilmar, le collectif passait avant tout, même pour le gardien, pourtant un être à part. Ou comme il le disait lui-même: "*Le portier est une étoile isolée au sein de la constellation que forme l'équipe: c'est un artiste à part qui déploie une chorégraphie différente.*" Avec Gilmar, le gardien est devenu star. SCW




**Coupe du monde 1958 (vainqueur), 1962, (vainqueur) 1966 (premier tour)**

35

# Hristo Stoichkov

**BULGARIE**

Hristo Stoichkov était un provocateur, sur et en dehors des terrains, mais surtout un attaquant de génie. Sa carrière en sélection débute à la fin des années 1980. Doté d'une belle technique et d'une intelligence de jeu supérieure à la moyenne, Stoichkov est accompagné par des joueurs de grande qualité comme Borislav Mikhailov, ou encore Emil Kostadinov, le bourreau de l'équipe de France lors de la phase qualificative de la Coupe du monde 1994. Lors de ce Mondial aux USA, les Bulgares réalisent un énorme tournoi. Après un premier match complètement raté face au Nigeria (0-3), la Bulgarie torpille la Grèce (4-0) et l'emporte face à l'Argentine (2-0). Auteur de trois buts dans cette phase de poules, Stoichkov marquera le reste de la compétition de son empreinte. Un but en huitièmes face au Mexique. Et un autre but en quarts, pour aider sa Bulgarie, menée au score, à renverser le tenant du titre, l'Allemagne. Malgré un autre but de leur star, le parcours des Bulgares s'arrête aux portes de la finale, face à l'Italie (2-1). L'attaquant du FC Barcelone finit meilleur buteur de la compétition avec six réalisations et est élu Ballon d'or en fin d'année. Quatre ans plus tard, il se qualifie pour la Coupe du monde 1998. Cette fois-ci, la Bulgarie est piteusement éliminée dès la phase de groupes, n'obtenant qu'un petit point et n'inscrivant qu'un but. Ce terrible échec poussera Hristo Stoichkov à prendre sa retraite internationale quelques mois plus tard. MA




**Coupe du monde 1994 (demi-finales), 1998 (premier tour)**

36

# Daniel Passarella

**ARGENTINE**

L'un des vingt capitaines à avoir reçu la Coupe du monde à l'issue d'une finale, et le seul Argentin double champion du monde, et ce, même s'il n'a pas joué un seul match en 1986. Passerella n'était pas surnommé "*El Kaiser*" pour rien. Capitaine de la sélection en 1978 et 1982, il perd ensuite son brassard au profit de Diego Maradona, avec qui il entretient des rapports houleux...Mais c'est surtout à cause d'un méchant virus que le "*Gran Capitan*" commencera la Coupe du monde 1986 à l'hôpital, pour la terminer sur le banc, privant le public mexicain de ses folles chevauchées. Il participera toutefois à un dernier Mondial, en 1998, en tant que sélectionneur de l'Argentine. EK

ARGENTINA 78

DANIEL ALBERTO PASSARELLA

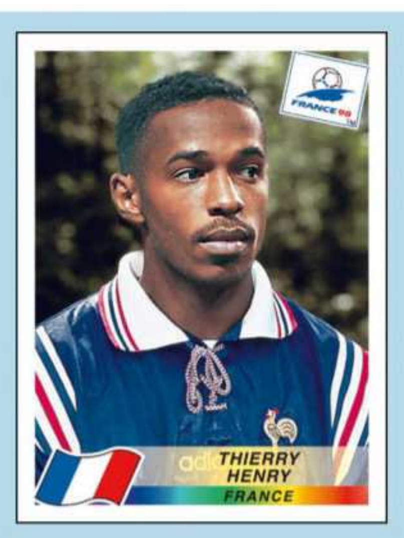
**Coupe du monde 1978 (vainqueur), 1982 (second tour), 1986 (vainqueur)**

37

# Thierry Henry

**FRANCE**

En fait, Thierry Henry représente à lui tout seul la courbe de vie des Bleus en Coupe du monde lors des deux dernières décennies. 1998, la France de Footix le découvre gamin, avec son pote Trezeguet, dans un tournoi où il fera plus que contribuer, avec trois buts en six matchs et un tir au but contre l'Italie. En 2002, l'EDF se voit comme la grande favorite du Mondial. Henry, titulaire indiscutable en pointe de l'attaque, est le meilleur buteur du championnat anglais, Trezeguet de l'italien, Cissé du français. Pourtant, les Bleus ne collent pas un but du tournoi et dégagent dès le premier tour. En 2006, on se souviens surtout de lui pour avoir validé le match de fou de Zidane contre le Brésil en marquant le seul but du match sur l'une de ses passes, et le seul but en bleu inscrit par "Titi" sur une offrande de "Zizou" en Bleu. En 2010, après avoir qualifié les Bleus aux dépens de l'Irlande sur un but entaché d'une main flagrante, Thierry dispute sa dernière Coupe du monde en tant que remplaçant. S'il ne descend pas non plus du bus, il finit dans le bureau du président de la République, Nicolas Sarkozy, sans qu'on sache vraiment trop pourquoi. Au terme de sa relation – longue, belle et compliquée – avec les Bleus, Henry est avec 123 sélections le deuxième joueur français le plus capé, derrière Thuram. Il est aussi le meilleur buteur de l'histoire des Bleus, avec 51 pions, et l'un des rares joueurs à avoir remporté une Coupe du monde tout en étant le meilleur buteur de l'histoire de sa sélection, comme Pelé, Villa ou Klose. Quand même. SCW




**Coupe du monde 1998 (vainqueur), 2002 (premier tour), 2006 (finale), 2010 (premier tour)**

38



# Andrea Pirlo

## ITALIE

Rien ne laissait présager au début de sa carrière qu'il serait une dizaine d'années plus tard élu "Homme de la finale". Lors de la séance de tirs au but de cette finale 2006, Pirlo est d'ailleurs le premier à venir défier, et battre, Fabien Barthez. "L'Architecte" a toujours aimé ouvrir la voie. C'est autour de lui que Lippi, le sélectionneur italien, a pensé son équipe, en reproduisant le schéma en place autour de Pirlo à l'AC Milan. De son rôle de meneur de jeu reculé, en VO de *regista*, Andrea fait admirer son intelligence, sa science du jeu comme des ouvertures, et sa vision supérieure. Lors de la Coupe du monde 2010, c'est une autre histoire. Blessé, il n'entre en jeu que pour la dernière demi-heure du dernier match de poule, face à la Slovaquie. S'il parvient à enfin donner un sens au jeu italien, il est trop tard et il ne peut le sauver d'une élimination précoce. En 2014, alors qu'il a tant à cœur de faire briller une nouvelle – et dernière – fois l'Italie, qui joue cette fois comme sa Juve, il ne peut pas faire de miracle pour une sélection qui ne le méritait plus. AC & SCW



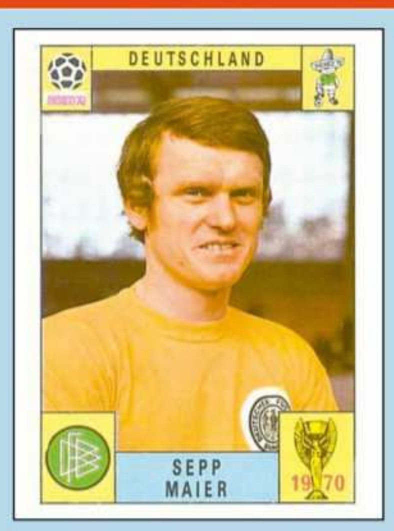

**Coupe du monde 2006 (vainqueur), 2010 (premier tour), 2014 (premier tour)**

# 39

# Sepp Maier

## ALLEMAGNE DE L'OUEST

Le facétieux Josef Dieter Maier dit Sepp est l'un des meilleurs gardiens de tous les temps. Lui qui voulait être attaquant a découvert tardivement et contre sa volonté le plaisir "*de se vautrer dans la boue*". Repéré par le Bayern chez les jeunes après avoir pris 12 pions, il aura ensuite un palmarès incroyable: trois Coupes des clubs champions d'affilée, l'Euro 1972 et bien sûr la Coupe du monde 1974 à la maison. Il est d'ailleurs l'un des acteurs majeurs de la victoire contre les Pays-Bas, notamment avec un arrêt réflexe exceptionnel sur une reprise de Johan Neeskens à bout portant. Le "Chat d'Anzing", reconnu pour ses plongeons et son style baroque, n'a connu qu'un club et n'a pas raté un match de 1966 à 1979. Sa carrière s'arrête net après un accident de voiture. Il fut la victime oubliée d'un autre accident resté célèbre, le tir au but d'un certain Antonin Panenka lors de la finale de l'Euro 1976... EK




**Coupe du monde 1966 (finale), 1970 (demi-finales), 1974 (vainqueur), 1978 (second tour)**

# 40



## Marco Tardelli

**ITALIE**

Si la joie devait avoir une image, ce pourrait être celle-ci: Marco Tardelli courant on ne sait trop vers où, on ne sait trop comment, avec on ne sait trop quelle expression sur le visage. Il est près de 22 h ce 10 juillet 1982 au stade Bernabéu de Madrid, et Marco Tardelli, milieu de terrain de la Juventus et de l'Italie, vient d'inscrire d'une demi-volée en bout de course le second but de son équipe face à la RFA en finale de Coupe du monde – celui du break (score final, 3-1). Une course folle diffusée depuis dans chaque rétrospective de l'histoire des Coupe du monde, et à propos de laquelle l'ancien joueur a dit tout ce qu'il y avait à en dire un jour de 2007, alors qu'il revisitait le terrain de son exploit pour une interview télévisée: "*Ce but, pour moi, ça a été comme un volcan qui explosait. J'ai repensé à ce que j'avais fait dans ma vie jusqu'ici, à mes parents, à mes frères, à l'Italie. J'ai repensé à quand je jouais au foot gamin, à quand j'étais petit, et à tout ce qui m'avait mené jusqu'à ce moment. Vraiment, c'est le genre de moment où tu te dis que tu peux mourir, après ça.*" Moyennant quoi, Marco Tardelli est devenu immortel. SR




**Coupe du monde 1978 (demi-finales), 1982 (vainqueur)**







## Philipp Lahm

**ALLEMAGNE**

Le 9 juin 2006, chez lui à Munich, Philipp Lahm fait forte impression pour son premier match de Coupe du monde face au Costa Rica. Il est le premier buteur de la compétition, et de quelle manière: positionné à gauche de la défense, le jeune Allemand rentre sur son pied droit, et enroule une frappe imparable pour le portier costaricien. Le tout avec un bras emplâtré! Malgré deux échecs en demi-finales, en 2006 puis en 2010, Lahm débarque quatre ans plus tard au Brésil avec le brassard de capitaine enroulé autour de son bras gauche. D'abord placé devant la défense, comme en club, le Munichois est ensuite repositionné au poste de latéral droit, et contribuera à la solidité défensive des siens lors des trois derniers matchs de la compétition, dont le fameux carton infligé au Brésil. Le 10 juillet 2014, après la victoire sur l'Argentine, c'est lui qui soulève le premier Mondial allemand depuis 1990, et prend sa retraite dans la foulée. Partir en beauté, par Philipp Lahm. JR




**Coupe du monde 2006 (demi-finales), 2010 (demi-finales), 2014 (vainqueur)**





# René Higuita

**COLOMBIE**

Avec ses maillots aussi fous que lui, Higuita est célèbre pour son style bien à lui, et ses prises de risques pas forcément toujours compatibles avec le poste de gardien. Comme lors de ce huitième de finale de la Coupe du monde 1990, face au Cameroun de Roger Milla. René fait le con en essayant de dribbler, perd le ballon, et Milla s'en va marquer dans le but vide, éliminant la Colombie. L'une des images les plus marquantes de l'histoire de la Coupe du monde. Autre coup de folie d'"*El Loco*", en 1995, lors d'un amical contre l'Angleterre à Wembley, René propulse un centre-tir en dehors de sa surface avec ses talons. Un truc de dingue total. Le coup du scorpion. Si vous n'avez jamais vu ce geste, vous avez le droit de poser ce magazine et de foncer voir la vidéo. Le devoir même. SCW




**Coupe du monde 1990 (8es de finale)**

# 43



# Carles Puyol

**ESPAGNE**

Du parcours royal de l'Espagne lors du Mondial 2010, tout le monde se rappelle forcément le but décisif d'Andrés Iniesta en finale face aux Pays-Bas. Mais si les Espagnols ont pu passer l'obstacle allemand au tour précédent, c'est aussi et surtout grâce à Carles Puyol. À la 73e minute d'une demi-finale très disputée, le défenseur de la *Roja* catapulte le ballon d'une tête puissante au point de penalty. Son premier et dernier but en compétition officielle avec l'Espagne. Sur l'ensemble de la phase à élimination directe, la défense espagnole ne cède pas une seule fois, si bien qu'il décrochera une place dans l'équipe type du tournoi. Une incroyable revanche pour celui qui, quatre ans plus tôt en huitièmes de finale du Mondial allemand, n'avait pas pu arrêter Zidane et l'équipe de France. JR




**Coupe du monde 2002 (quarts de finale), 2006 (8es de finale), 2010 (vainqueur)**

# 44

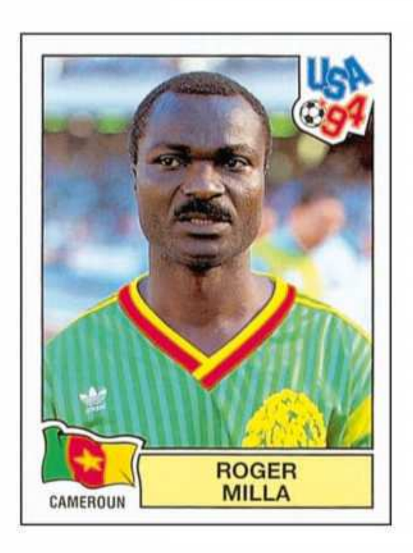


45

## Roger Milla

**CAMEROUN**

Être élu Ballon d'or africain en 1976, à 24 ans, et marquer 18 ans plus tard, pendant la Coupe du monde en 1994? La bonne blague! Et pourtant, c'est bien ce qu'a réalisé celui que le grand public avait découvert sous le blase de "Miller" – son vrai nom, en réalité, floqué sur son maillot – lors du Mondial italien en 1990. Deux doublés pour Roger, dont un contre la Colombie en huitièmes de finale, où il ridiculise le gardien René Higuita avant de danser le "makossa" avec le poteau de corner, et une qualification pour le premier quart de finale d'une équipe africaine. L'ancien buteur de Bastia, Saint-Étienne ou Montpellier, double vainqueur de la CAN et de la Coupe de France, s'invitera même à la victoire de la France en Coupe Davis en 1991 en étant cité dans la chanson *Saga Africa* de Yannick Noah, un autre Indomptable avec les dents du bonheur. VINCENT RIOU




**Coupe du monde 1982 (premier tour), 1990 (quarts de finale), 1994 (premier tour)**

## Gheorghe Hagi

**ROUMANIE**

La Roumanie, sensation de ce Mondial 1994, vient d'éliminer l'Argentine en huitièmes de finale, 3-2. Gheorghe Hagi, le meilleur joueur du match, a plané sur la rencontre, avec un but et une passe décisive. Après son but incroyable contre la Colombie lors de la victoire 3-1 (excentré côté gauche, il envoie une feuille morte parfaite des trente mètres; puissance, précision, lucarne), Hagi donne l'impression d'être intouchable et de pouvoir encore créer l'exploit pour sa Roumanie. D'autant que l'adversaire en quarts de finale, la Suède, ne semble pas insurmontable. Et pourtant. La Roumanie s'incline au bout du bout, lors de la séance de tirs au but. Florin Răducioiu avait pourtant égalisé dans les dernières minutes, sur une passe de Hagi forcément. Mais la marche était trop haute et l'aventure terminée. Le "Maradona des Carpates" a disputé deux autres Coupe du monde sous le maillot jaune de son pays. En 1990 et 1998. Pour deux sorties en huitièmes de finale. Une promesse la première fois, une révérence la seconde. SCW




**Coupe du monde 1990 (8es de finale), 1994 (quarts de finale), 1998 (8es de finale)**



46



# 47

## Toto Schillaci

**ITALIE**

*“Ma carrière, d’une certaine manière, a duré trois semaines. Mais je ne les échangerais pour rien au monde contre des titres.”* Il faut dire qu’être le héros italien d’une Coupe du monde qui se joue en Italie, il y a pire comme destin. C’est celui de Salvatore Schillaci, débarqué de sa Sicile natale à la Juve à l’été 1989. 15 buts en championnat, une Coupe d’Italie et une Coupe de l’UEFA plus tard, il se retrouve parmi les 22 joueurs sélectionnés. Remplaçant, il marque sur l’un de ses premiers ballons le but de la victoire contre l’Autriche, de la tête. La tête à Toto, justement, fait le tour du monde devant des yeux incrédules et exorbités. Il en inscrira cinq autres, dont le dernier dans le match pour la troisième place contre l’Angleterre sur un penalty obtenu par Baggio, qui laisse Toto tirer, pour lui permettre de finir meilleur buteur du tournoi. La classe. VR




**Coupe du monde 1990 (demi-finales)**



## Roberto Carlos

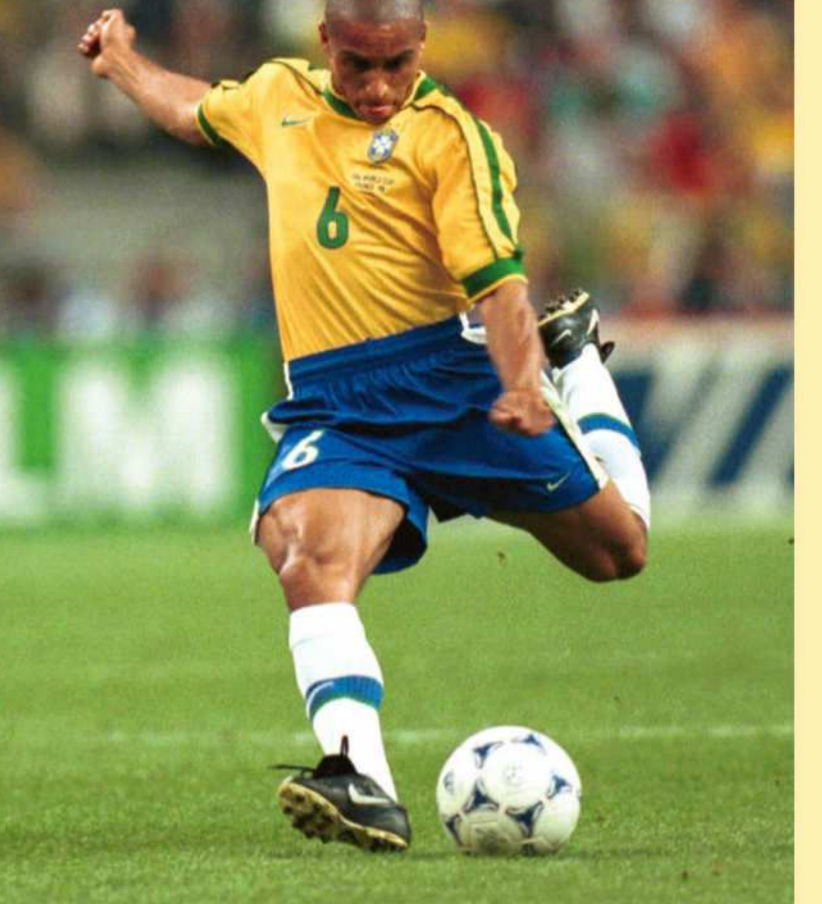
**BRÉSIL**

L’aile et la cuisse. Vissé sur des jambes de molosse, le Brésilien n’avait pas de complexes à enchaîner les rushs offensifs pour fracasser la cage adverse en balançant une chiche de très loin. Sans parler de ses coups francs qui défient les lois de la science, comme celui contre la France en 1997. L’année suivante, il échoue en finale face aux Bleus, mais soulève le Graal en 2002. Une coupe à caser dans une armoire à trophées pleine à craquer. Note pour trop tard: ne pas faire ses lacets quand on est au marquage de Thierry Henry, avec Zizou au coup franc, en quarts de finale de la Coupe du monde 2006. FL




**Coupe du monde 1998 (finale), 2002 (vainqueur), 2006 (quarts de finale)**

# 48



49

# Iker Casillas

**ESPAGNE**

Le 11 juillet 2010, à Johannesburg en Afrique du Sud, il est là, debout, avec un maillot d'une couleur différente de ceux que portent ses coéquipiers, et tient dans la main la Coupe du monde. Après la victoire finale de l'Espagne sur les Pays-Bas, et après n'avoir encaissé aucun but sur l'ensemble de la phase à élimination directe de la compétition, et même sorti un penalty décisif en quarts face au Paraguay, le gardien de but et capitaine de la *Roja* savoure. Et il a bien raison. Avec ses coéquipiers Carles Puyol, Andrés Iniesta et David Villa, il figure dans l'équipe type de la Coupe du monde 2010. Mais l'histoire d'Iker Casillas au Mondial a commencé bien avant, en 2002, un peu par hasard, alors qu'il a seulement 21 ans. Le gardien titulaire, Santiago Cañizares, se blesse avant la compétition, et le jeune Madrilène est directement propulsé numéro un. Un costume qu'Iker ne quittera plus jamais, et qu'il sublimera d'une remarquable prestance sur comme en dehors des terrains. San Iker, à tout jamais. JR




**Coupe du monde 2002 (quarts de finale), 2006 (8es de finale), 2010 (vainqueur), 2014 (premier tour)**

# Carlos Alberto

**BRÉSIL**

Sélectionné dans la liste des 44 Brésiliens pour la Coupe du monde 1966, il n'est finalement pas des 22. Mais en 1970, quand il s'agit de relancer le Brésil, il est non seulement sélectionné, mais en plus nommé capitaine, pour ses qualités évidentes de leader. Depuis sa défense, il organise tout le jeu de son équipe, et n'hésite surtout pas à monter vers l'avant. C'est d'ailleurs lui qui inscrit le dernier but de la finale contre l'Italie, l'un des plus beaux de l'histoire, sur une passe aveugle de Pelé, qui savait bien que Carlos Alberto était monté. Pas pour rien qu'on le surnommait "*l'attaquant des défenseurs*". Blessé, il n'est pas de la Coupe du monde 1974 et prend sa retraite internationale avant celle de 1978. Il sera néanmoins ambassadeur de celle de 2014, au Brésil, avant de s'éteindre en 2016, à 72 ans. SCW



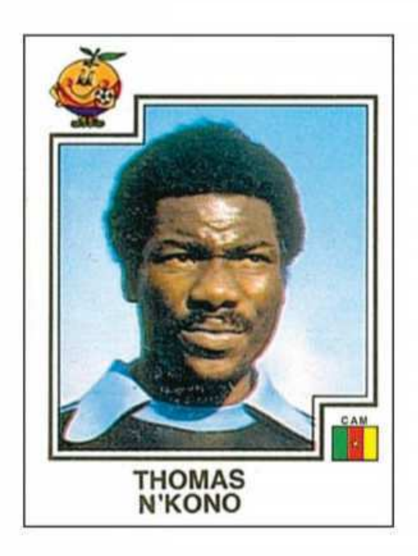

**Coupe du monde 1970 (vainqueur)**



# Thomas N'Kono

## CAMEROUN

Capitaine et gardien de la mythique équipe camerounaise de 1982 qui, pour sa première participation, reste invaincue durant les matchs de poule, avec notamment un nul contre l'Italie (1-1), le grand rival de Joseph-Antoine Bell a disputé trois Coupe du monde (1982, 1990, 1994). Surtout, on doit à Thomas N'Kono la vocation de Buffon, dont il est l'idole de jeunesse. "*Au mondial 1990, j'étais un* tifoso *inconditionnel des Lions indomptables. Thomas N'Kono me fascinait. Le Camerounais avait une façon si exceptionnelle d'interpréter le rôle de gardien de but qu'à la fin, il ne pouvait que m'être sympathique. N'Kono a changé le cours de ma carrière et forcément de ma vie. De milieu de terrain, je suis devenu portier afin de suivre les traces de mon idole.*" Cet immense gardien, élu deux fois joueur africain de l'année (1979 et 1982), a été le premier gardien africain à réussir en Europe, gardant pendant une décennie les cages de l'Espanyol de Barcelone. EK




**Coupe du monde 1982 (premier tour), 1990 (quarts de finale), 1994 (premier tour)**

51

# Carlos Valderrama

## COLOMBIE

Capitaine de sa Colombie lors de ses trois participations à la Coupe du monde, international à 111 reprises, Carlos Valderrama est une légende. Immédiatement reconnaissable avec sa coupe incroyable, il a régalé dès sa première participation au Mondial, menant contre toute attente la Colombie en huitièmes. Et encore sans une boulette de son gardien, René Higuita, la Colombie aurait pu prétendre aux quarts. En 1994, la Colombie arrive en toute confiance, notamment après avoir collé un 5-0 aux Argentins chez eux lors des qualifs. Pelé en fait même son favori pour le titre suprême. Hélas, la Colombie se fait rattraper, et plutôt violemment, par ses démons. Le sélectionneur est menacé de mort après le premier match, à la suite de son choix de titulariser Gomez en défense. Après cette défaite 3-1 contre la Roumanie, la Colombie s'incline à nouveau, 2-1 contre les USA. Malgré une victoire lors du dernier match, elle est éliminée, et c'est le drame. Le 2 juillet 1994, Andrés Escobar, auteur d'un malheureux but contre son camp contre les USA, est assassiné dans un restaurant de Medellín. Lors de la Coupe du monde 1998, la dernière de Valderrama, la Colombie est à nouveau sortie dès le premier tour, mais personne ne se fait, heureusement, refroidir cette fois. SCW




**Coupe du monde 1990 (8es de finale), 1994 (premier tour), 1998 (premier tour)**

52

53

# Tostão

**BRÉSIL**

"*Je ne savais pratiquement pas frapper du droit, j'avais un jeu de tête médiocre, j'étais lent pour prendre les espaces et j'étais incapable de tirer en dehors des 18 mètres*." Après une telle description, difficile de croire que Tostão ait pu marquer l'histoire du football et plus particulièrement celle de la Coupe du monde 1970. Malgré ses failles, Tostão possédait un don hors du commun: la *vista*. Très vite, il devient le maître à penser de la *Seleção*, le professeur. Entouré d'étoiles telles que Pelé, Rivelino et Jairzinho, Tostão s'ajoute au trio d'attaque pour former une constellation qui scintillera jusqu'à la victoire finale. Pour s'intégrer à l'équipe, il accepte de se mettre en retrait afin de mieux faire briller ses trois coéquipiers: "*J'étais le point d'ancrage en attaque, je mettais sur orbite nos extra-terrestres. La* Seleção *avait besoin, et je l'avais pressenti, d'un joueur technique, intelligent, bon passeur, et pas d'une autre machine à marquer des buts*." Malheureusement pour le natif de Belo Horizonte, l'horizon s'assombrit lorsqu'il se voit obligé de prendre sa retraite à l'âge de 26 ans. En 1973, les médecins lui interdisent en effet la pratique du football à cause d'un décollement de la rétine. Il a fallu que Tostão soit trahi par son œil, lui qui voyait le jeu comme personne... LMC




**Coupe du monde 1966 (premier tour) et 1970 (vainqueur)**

# Bebeto

**BRÉSIL**

Complément plus que parfait de Romario en 1994, puis Ronaldo en 1998, Bebeto était un très beau joueur. Fin finisseur, vif et technique, il est d'abord remplaçant en 1990, puis l'un des grands artisans de la victoire en 1994 aux États-Unis. Contre les Pays-Bas en quarts de finale, il célèbre son but en berçant un bébé imaginaire aux côtés de ses coéquipiers Romario et Mazinho, alors que sa femme vient de mettre au monde le troisième enfant du couple. L'image devient culte, et Bebeto sera toujours associé à cette célébration du bébé. Hasard ou coïncidence? Moins rayonnant en 1998, l'attaquant brésilien plante tout de même trois buts et aide son équipe à se hisser jusqu'en finale. La suite, on la connaît... SB




**Coupe du monde 1990 (8es de finale), 1994 (vainqueur), 1998 (finale)**

54



# Paolo Maldini

**ITALIE**

L'un des meilleurs défenseurs de tous les temps. Paolo ne détient pas le record de matchs disputés en Coupe du monde, (avec 23, il est devancé par les 25 de Lothar Matthäus), mais bien celui du nombre de minutes jouées en phase finale de Coupe du monde, avec 2217. Dont une partie disputée sous les ordres de son père, Cesare, lors du Mondial français en 1998. Malgré son niveau de jeu extraordinaire, et plusieurs performances ahurissantes, Paolo ne remportera jamais la Coupe du monde. Le seul trophée qui manque à un palmarès en club assez hallucinant. Mais Paolo reste incontestablement l'un des meilleurs joueurs, et des plus beaux, à y avoir jamais participé. D'ailleurs, il ferait un client très sérieux au poste d'arrière gauche du meilleur onze de tous les temps... SCW




**Coupe du monde 1990 (demi-finales), 1994 (finale), 1998 (quarts de finale), 2002 (8es de finale)**

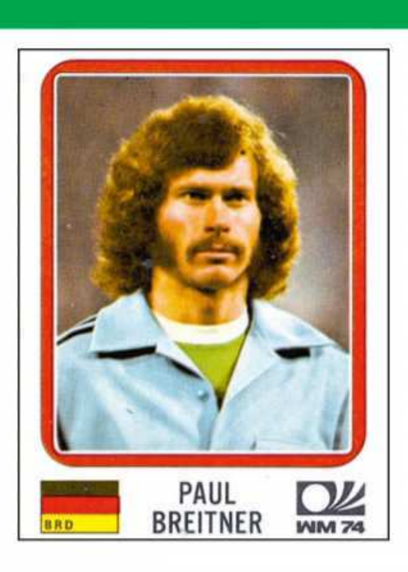
55



# Paul Breitner

**ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Auteur de deux finales de Coupe du monde (en 1974, gagnée, et en 1982, perdue), le milieu allemand partage ce record avec Vavá, Pelé ou encore Zidane. Paul Breitner était une grande gueule, qui se baladait au milieu des années 1970 avec le petit livre rouge de Mao dans la poche et un look digne d'un membre de la bande à Baader... Un anti-conformiste, parfois controversé, mais qui savait défendre son bifteck. Pendant la Coupe du monde 1974, quand celui qui est surnommé "*der Afro*" pour ses errements capillaires va au clash avec sa fédération, Beckenbauer et d'autres coéquipiers doivent passer une nuit à le raisonner pour qu'il se décide à ne pas abandonner l'équipe. À raison, puisqu'il inscrit trois buts dans la compétition, aidant ainsi la RFA à se hisser sur le toit du monde. Brouillé ensuite avec plus ou moins tout le monde en Allemagne, il revient en sélection en 1981, pour participer à la Coupe du monde 1982. Il déclare d'ailleurs alors que c'est avant tout parce que le tournoi se déroule en Espagne, où il a joué pendant trois ans. Lors de ce Mondial, il se fait surtout remarquer pour organiser de superbes fêtes, mais aussi pour être toujours capable, le lendemain, de tenir son rang sur le terrain, notamment contre la France, en demi-finales, à Séville... VR




**Coupe du monde 1974 (vainqueur), 1982 (finale)**

56



57

## Ronaldinho

**BRÉSIL**

Dans le football, il existe plusieurs catégories de joueurs. Parmi elles, les artistes. Ces joueurs pour qui la pratique du football semble innée, tant ils manient cet art avec classe et simplicité. Et puis il y a Ronaldinho, pour qui le football est encore plus facile, plus fun, plus fou. Alors encore au PSG, Ronaldinho va littéralement étinceler lors de la Coupe du monde 2002, où il est l'un des trois piliers de la *Seleção*, avec Ronaldo et Rivaldo, les fameux 3R. Et comme tout génie digne de ce nom, Ronnie ne pouvait pas quitter la compétition sans y laisser sa patte, d'un magnifique coup franc. Face à l'Angleterre, en quarts de finale et excentré sur la droite, à plus de 30 mètres des cages de David Seaman, "*El Gaucho*" enroule parfaitement le cuir; la trajectoire, aussi folle que la dentition du Brésilien, lobe le portier britannique. Un tir digne d'*Olive et Tom*. Grandiose. Quelques minutes plus tard, il écope d'un carton rouge pour excès d'engagement qui ajoute un côté dramatique à ce match. Privé de demi-finales face à la Turquie (1-0), il est bien présent en finale contre l'Allemagne (2-0) et soulève le trophée avec ses partenaires. Il est toujours présent en 2006, mais c'est déjà le début de la fin pour Ronnie, qui manque de jus, ne pèse pas suffisamment dans la compétition et voit son équipe tomber face à la France en quarts de finale. LMC & SB



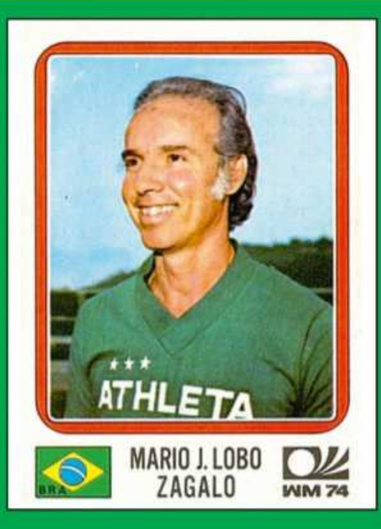

**Coupe du monde 2002 (vainqueur), 2006 (quarts de finale)**



## Mário Zagallo

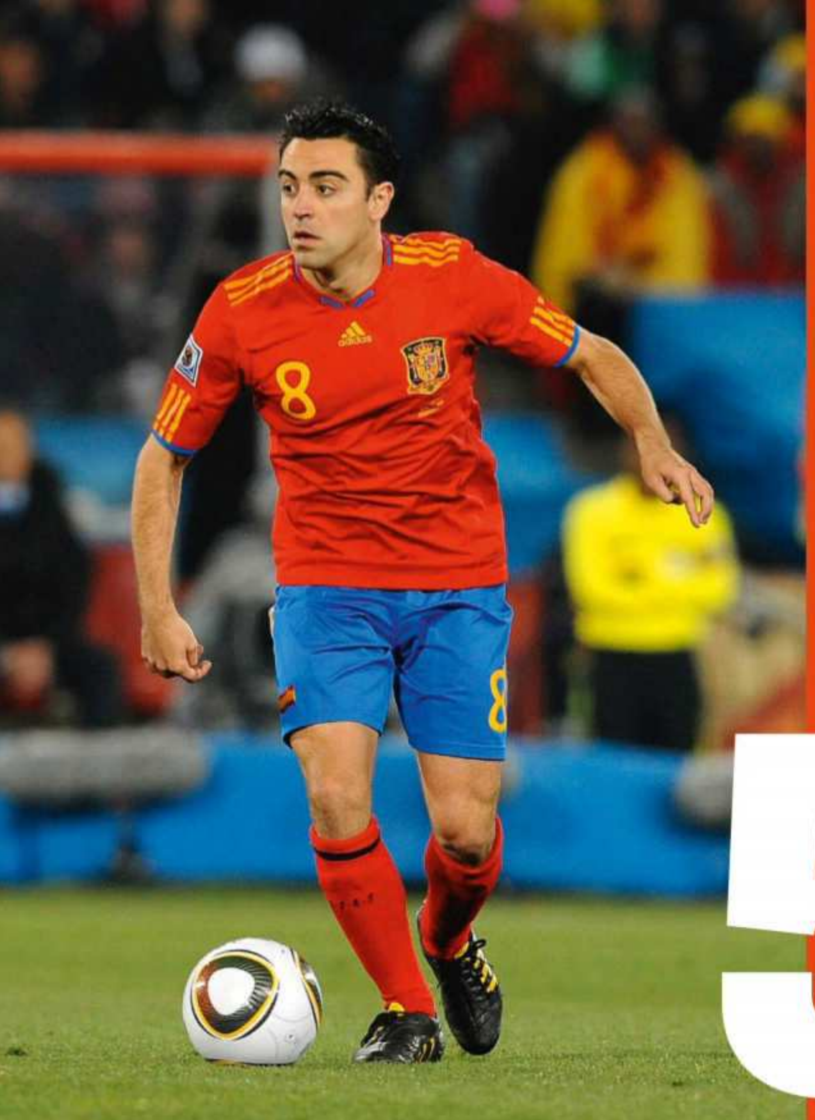
**BRÉSIL**

Mário Zagallo est comme qui dirait le grand gagnant de la compétition, avec un record de quatre coupes du monde remportées: deux en tant qu'ailier gauche (1958, 1962), une avec le costume de sélectionneur (1970) et une dernière en tant qu'entraîneur-adjoint (1994). Mieux, Zagallo a marqué de son empreinte chacune de ces Coupe du monde. Pour sa première, le Brésilien laisse sa patte en inscrivant le quatrième but de la finale face à la Suède. Quatre ans plus tard, il permet au Brésil de se qualifier en quarts de finale, en adressant un centre décisif face à l'Espagne. Le natif de Maceió ne va pas s'arrêter là et marquer une nouvelle ère pour les Jaune et Vert, cette fois depuis le banc de touche. En 1970, il devient le cerveau d'une des plus belles équipes de tous les temps avec Pelé, Rivelino et Jairzinho. Sélectionneur de génie, Zagallo était déjà un véritable stratège en tant que joueur. Ainsi, au moment de son intégration en *Seleção*, Mario déclarait: "*Le meilleur moyen pour moi d'arriver en sélection était de parier sur le côté gauche, car c'était le point faible de la* Seleção. *Et ça a marché.*" Grâce à sa vision de jeu, celui qui fut le premier à remporter la Coupe du monde en tant que joueur, puis en tant que sélectionneur (rejoint ensuite par le *Kaiser* Beckenbauer) a contribué à la modernisation du jeu *auriverde*. Si désormais, les Brésiliens peuvent compter cinq petites étoiles sur leur maillot jaune, ils doivent une fière chandelle à celui que l'on surnommait "*la petite fourmi*". LMC




**Coupe du monde 1958 (vainqueur), 1962 (vainqueur)**

58



59

# Xavi

**ESPAGNE**

Remplaçant en 2002, impuissant face à la France de Zidane et Henry en 2006 et fatigué en 2014, lors d'une sortie de route qui marquera la fin de la domination espagnole, mais aussi, en creux, du FC Barcelone sur le foot mondial, Xavi a en revanche littéralement illuminé la Coupe du monde 2010. Accompagné d'Andrés Iniesta et Sergio Busquets dans un milieu de terrain 100% formé à la Masia, le petit milieu porte une *Roja* aux accents très Barça vers son premier titre mondial. Pourtant, Xavi n'était ni le plus rapide ni le plus technique. Mais il était peut-être le plus intelligent. Si l'Espagnol est passé de joueur ordinaire à génie extraordinaire, c'est bien grâce à une chose: son cerveau. *"J'ai dû faire fonctionner mes méninges pour jouer au football. Comme tout le monde, j'ai sûrement quelque chose d'inné. Mais ma plus grande qualité, c'est la vitesse mentale. Mon cerveau fonctionne comme un processeur: il emmagasine des données, des informations."* De sorte que Xavi était le régulateur parfait pour amener au sommet du monde cette façon de jouer au football comme s'il s'agissait d'un jeu d'échecs grandeur nature, dans lequel il aurait toujours deux, voire trois coups d'avance, et pas besoin de beaucoup plus pour faire tomber le roi adverse. Échec et mat. LMC



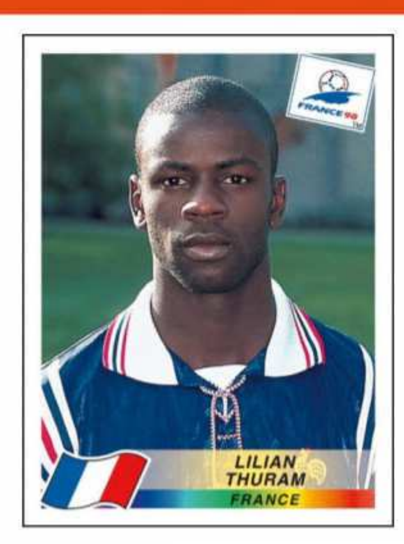

**Coupe du monde 2002 (quarts de finale), 2006 (8es de finale), 2010 (vainqueur), 2014 (premier tour)**



# Lilian Thuram

**FRANCE**

Latéral ou stoppeur, Lilian Thuram maîtrisait l'art du glissé. Mais la position qui lui sied le mieux, c'est à genoux, les deux coudes pliés, l'index sur le visage. Demi-finale de la Coupe du monde 1998 au Stade de France. Réduite à dix après l'expulsion de Laurent Blanc, la France est menée 1-0 par la Croatie, quand Lilian Thuram déserte son poste pour se muer en avant-centre. Du droit, puis du gauche, le défenseur central envoie les Bleus en finale. Que s'est-il passé? *"'L'autre' a marqué deux buts, je me suis réveillé et on m'a dit: 'T'as marqué deux buts.' À force de revoir les images, je me persuade que c'est moi"*, lâchera Thuram, emporté ce soir-là dans une dimension parallèle. Reste que ce sont ses deux seuls buts en 142 sélections sous le maillot tricolore. FL




**Coupe du monde 1998 (vainqueur), 2002 (premier tour), 2006 (finale)**






# Marco Materazzi

**ITALIE**

Si l'intéressé est essentiellement connu comme "*l'homme qui fit craquer Zizou*", son parcours lors de cette Coupe du monde 2006 ressemble à un véritable conte de fée. Son mondial, le second après une participation dispensable à l'édition de 2002, commence à la 17e minute de jeu du troisième match décisif face à la République tchèque, à la suite de la troisième blessure en autant de Coupe du monde d'Alessandro Nesta. Et sur le premier corner offensif qu'il dispute, Marco ouvre le score. En huitièmes, il prend un carton rouge direct face à l'Australie qui le prive donc des quarts de finale. En finale, c'est lui qui offre le premier penalty de la rencontre à Zidane à la suite d'une faute sur Malouda. C'est encore Materazzi qui se charge d'égaliser sur corner, de provoquer ensuite le fameux coup de boule, et finalement d'inscrire son tir au but lors d'une séance où il est à moitié sifflé par le stade. Respect. AC




**Coupe du monde 2002 (8es de finale), 2006 (vainqueur)**

61



# Gabriel Batistuta

**ARGENTINE**

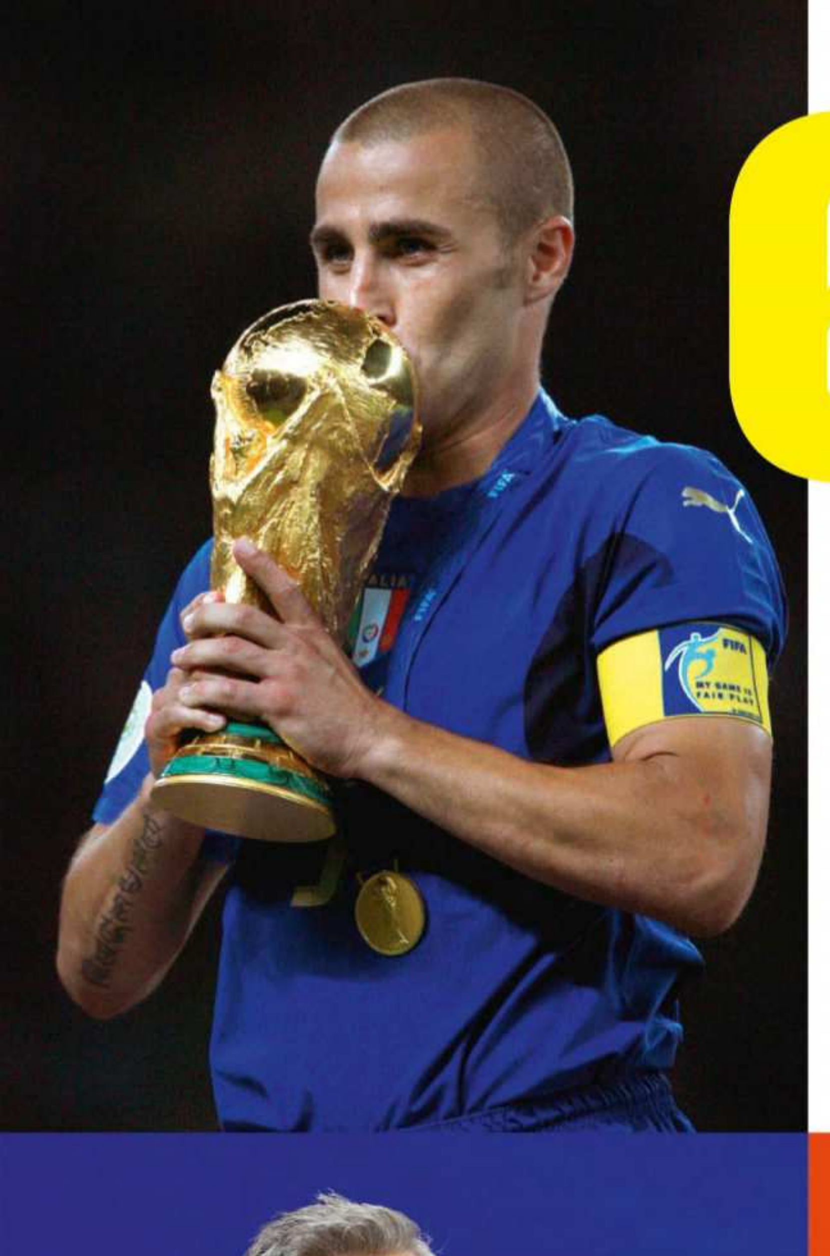
Claudio Caniggia, Diego Simeone, Oscar Ruggeri, Sergio Goycochea, Fernando Redondo, le retour d'un certain Diego Maradona. L'équipe d'Argentine a rarement eu aussi belle allure qu'avant cette Coupe du monde 1994. À sa pointe, Gabriel Batistuta. Qui colle 4 buts dès le premier tour de cette Coupe du monde aux USA; l'Argentine semble repartie pour retrouver la finale. Mais la suspension de Diego avant les huitièmes met fin au rêve. Nouvelle déception pour Batistuta et l'Argentine en France en 1998, avec une élimination prématurée contre les Pays-Bas, même si Batigol trouve quand même le moyen de finir deuxième meilleur buteur de la compète derrière Šuker. En 2002, l'échec est total pour l'Argentine qui ne sort même pas du premier tour. Mais Batistuta en profite pour entrer dans le cercle fermé des buteurs ayant accumulé dix réalisations dans l'histoire de la Coupe du monde. Ça vous classe un homme. SCW






**Coupe du monde 1994 (8es de finale), 1998 (quarts de finale) et 2002 (premier tour)**

62



# 63

## Fabio Cannavaro

**ITALIE**

Depuis 1956, seuls deux défenseurs ont reçu les honneurs d'un Ballon d'or. Un certain Beckenbauer, et Fabio. Voilà qui vous pose le garçon. Certes, il est désigné une année de Coupe du monde braquée par ses Bleus (2006, la fameuse), mais il devance quand même deux clients, Buffon et Henry. Du haut de son mètre 76, cette teigne a arraché ses lauriers à la force de son anticipation légendaire et d'un milliard de duels gagnés sur ses cannes. Membre émérite du triangle d'or défensif de la grande époque de Parme, avec Lilian Thuram à sa droite et Gigi Buffon dans le dos, il glane une C3 et quelques coupes domestiques. Après l'Inter et la Juve, le Real, enfin, et trois titres espagnols dans l'escarcelle. Mais surtout un statut de patron en équipe d'Italie avec ses 135 capes au compteur. Pilier de la défense en 1998 et 2002 – un peu moins en 2010… –, il traverse l'édition de 2006 en capitaine intraitable et sans concéder un seul carton jaune. Un exploit parmi tant d'autres pour celui qui a prouvé qu'on pouvait devenir un monument sans être ni le plus grand, ni le plus costaud, ni le plus élégant. La gagne à l'état pur. GINO DELMAS




**Coupe du monde 1998 (quarts de finale), 2002 (8es de finale), 2006 (vainqueur), 2010 (premier tour)**



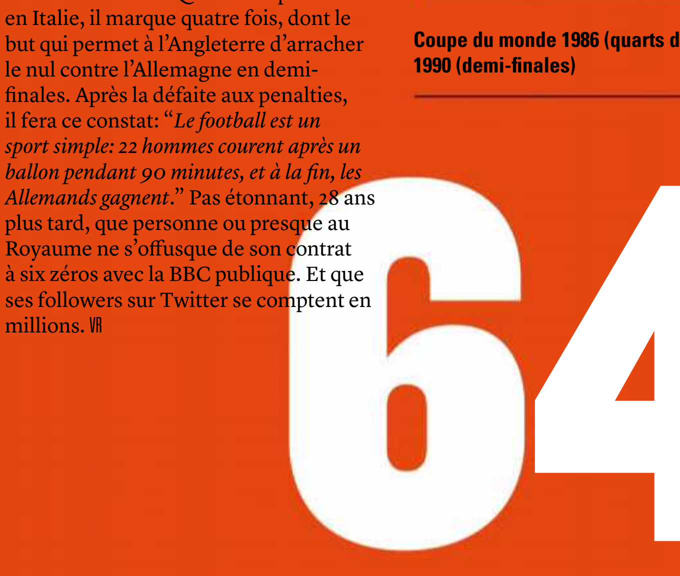
## Gary Lineker

**ANGLETERRE**

C'est le gentleman par excellence, jamais un carton, rouge ou même jaune, lors de sa carrière. Et des buts à la pelle, 48 en 80 sélections avec l'Angleterre. Ce fils de marchand de légumes qui a longtemps pratiqué le cricket dans son adolescence a affolé les compteurs avec une élégance rare, terminant trois fois meilleur *striker* de son pays. Meilleur buteur de la Coupe du monde 1986 (6 buts en 5 matchs), il est l'inventeur de l'expression "la main de Dieu" après la défaite anglaise contre Maradona. Quatre ans plus tard en Italie, il marque quatre fois, dont le but qui permet à l'Angleterre d'arracher le nul contre l'Allemagne en demi-finales. Après la défaite aux penalties, il fera ce constat: "*Le football est un sport simple: 22 hommes courent après un ballon pendant 90 minutes, et à la fin, les Allemands gagnent*." Pas étonnant, 28 ans plus tard, que personne ou presque au Royaume ne s'offusque de son contrat à six zéros avec la BBC publique. Et que ses followers sur Twitter se comptent en millions. VR




**Coupe du monde 1986 (quarts de finale), 1990 (demi-finales)**



# Thomas Müller

**ALLEMAGNE**

Aux côtés de Mesut Özil, de Mario Götze ou de Toni Kroos, Thomas Müller manque peut-être d'élégance, mais compense par une intelligence footballistique hors norme. En seulement deux participations à la Coupe du monde, l'attaquant allemand a trouvé dix fois le chemin des filets. En Afrique du Sud, d'abord, il inscrit cinq buts, dont deux contre l'Angleterre et un contre l'Argentine, remportant les trophées de meilleur buteur et de meilleur espoir de la compétition. Et rebelote quatre ans plus tard au Brésil. Cinq réalisations dont trois contre le Portugal en phase de poules, et un accrochage mémorable avec Pepe qui mènera à l'expulsion du Portugais. Il participe également à la démonstration historique de l'Allemagne face au pays hôte (7-1), en inscrivant un but, avant de remporter la Coupe du monde quelques jours plus tard face à l'Argentine. JR




**Coupe du monde 2010 (demi-finales), 2014 (vainqueur)**

# 65

# Jack Charlton

**ANGLETERRE**

Frère de Bobby, il forme aux côtés d'un autre Bobby, Moore cette fois, la charnière de l'équipe d'Angleterre. Qui va finir par remporter sa seule Coupe du monde, à domicile face à l'Allemagne, en 1966. Jacky était un stoppeur très solide, symbole du *fighting spirit* anglais, et prenait régulièrement le dessus sur les attaquants adverses. Même si lors de la Coupe du monde 1970, il ne peut pas empêcher les Allemands de prendre leur revanche, et d'éliminer les Anglais en quarts. Devenu coach, il retourne en Coupe du monde en 1990, à la tête de la sélection de la République d'Irlande, qui connaît alors sa première qualification dans l'épreuve reine. Mieux, il l'aide à arracher le nul contre l'Angleterre. Encore mieux, en 1994, la sélection se qualifie pour les huitièmes de finale. Après une défaite 2-0 contre les Pays-Bas, Charlton est décoré par la ville de Dublin, le premier Anglais à recevoir un tel honneur depuis 1854! SCW




**Coupe du monde 1966 (vainqueur), 1970 (quarts de finale)**

# 66

## Rivaldo

**BRÉSIL**

Joueur atypique, et pas uniquement parce qu'il avait les jambes arquées, Rivaldo est l'un des meilleurs joueurs du Mondial en 1998, nommé ainsi dans l'équipe type. Parfois décrit comme un peu trop individualiste pour être un vrai meneur de jeu, son instinct et sa technique lui permettaient toutefois d'être l'un des milieux (très) offensifs les plus dangereux au monde. En 2002, il forme les 3R avec Ronaldo et Ronaldinho. Avec 5 buts, il finit ainsi deuxième meilleur buteur du tournoi, derrière son avant-centre, mais à égalité avec Klose. SCW




**Coupe du monde 1998 (finale), 2002 (vainqueur)**

67

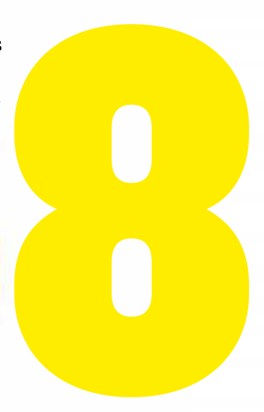
## Johan Neeskens

**PAYS-BAS**

Johan Segon. Johan II, le "Pilote kamikaze" ou le "Taureau", Johan Neeskens a été surtout le fidèle équipier de l'immense Johan Cruyff. L'ombre de son ombre à l'Ajax, puis au Barça et évidemment chez les *Oranje* pendant près de 10 ans. Il dispute et perd deux finales de Coupe du monde, deux fois contre le pays organisateur, l'Allemagne en 1974 (il ouvre le score sur penalty au bout de 2 minutes), et l'Argentine en 1978. Milieu défensif qui peut jouer aussi défenseur, il est l'un des premiers joueurs *box-to-box*, capable de se projeter comme attaquant. Il incarne le football total et finit même meilleur buteur batave au Mondial 1974 avec 5 buts. Michel Platini et ses Bleus le poussent à la retraite au Parc des Princes un soir de novembre 1981 en barrant la route du Mondial 1982 aux Hollandais. EK




**Coupe du monde 1974 (finale), 1978 (finale)**


68

# Fritz Walter

## ALLEMAGNE DE L'OUEST

Octobre 1942. L'Allemagne remporte un amical 5-2 contre la Slovaquie. Le dernier match international disputé pendant la guerre. Pour tous les joueurs qui y ont participé, cette rencontre a été synonyme de fin de carrière en sélection, à l'exception de deux joueurs: Andreas Kupfer et Fritz Walter. En 1950, le premier deviendra capitaine de la sélection nationale pour un match, avant de laisser le second prendre le relais et être le seul joueur ayant porté le maillot allemand d'avant-guerre à avoir participé au "miracle de Berne" en finale du Mondial 1954, où la *Nationalmannschaft* a réussi à refaire son retard de deux buts en finale face à la grande Hongrie de Puskás. Voilà tout le symbole que représente Fritz Walter, qui s'est évertué à rendre la dignité que son pays a perdue avec le nazisme. Déjà considéré comme une légende à Kaiserslautern, le milieu gauche a été élevé au rang de "père fondateur de la République fédérale d'Allemagne". MR



**Coupe du monde 1954 (vainqueur), 1958 (demi-finales)**

69

# Claudio Caniggia

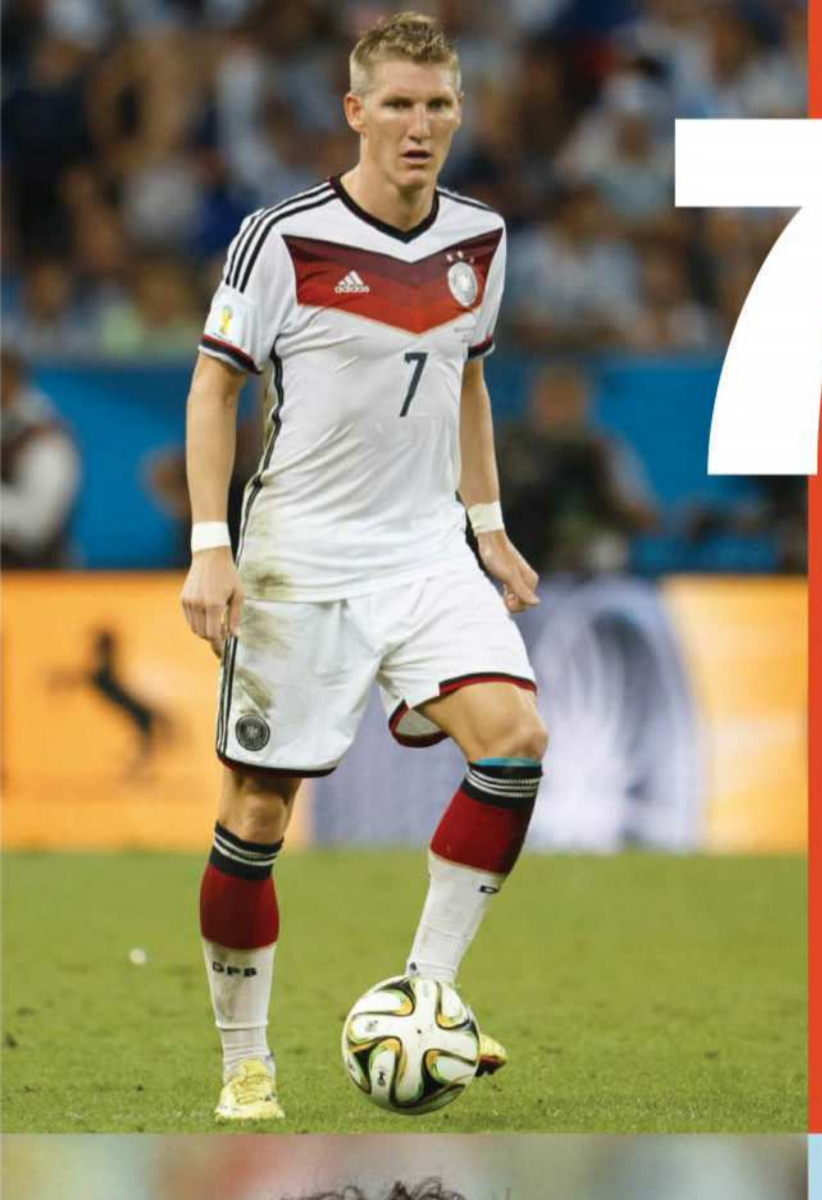
## ARGENTINE

Il est un peu le fils de Dieu, celui que Maradona a adoubé, non pas comme son successeur, mais comme son ami intime, et son binôme de prédilection. Alors que Diego joue parfois en marchant, en fonction de son état de forme, "*el pajaro*" (l'oiseau) fait parler sa vitesse de course dans la profondeur. Caniggia inscrit de cette façon un but magnifique contre le Brésil en 1990. Auteur du but qui permet d'égaliser contre l'Italie en demies, le chevelu est coupable d'une main stupide qui le prive de finale. Suspendu pour dopage à la cocaïne en 1993, Caniggia est de la virée américaine en 1994, mais il se blesse après un doublé contre le Nigeria. Diego, lui, est contrôlé positif à la coke et exclu du tournoi. Privé de la Coupe du monde en France par le coach paramilitaire Passarella parce qu'il refusait de couper sa toison d'or, Caniggia sera sélectionné par Bielsa pour l'édition 2002. Il assistera au naufrage de son équipe sur le banc. Les cheveux plus rares, mais toujours longs. VR




**Coupe du monde 1990 (finale), 1994 (8es de finale), 2002 (premier tour)**

70



# 71

## Bastian Schweinsteiger

**ALLEMAGNE**

Schweinsteiger est le joueur de sélection par excellence. Pas forcément le plus brillant en club, il se sublime dès qu'il joue pour l'équipe nationale. Milieu offensif, puis relayeur, un poste où il a pris une nouvelle ampleur, il est le socle du jeu de l'Allemagne pendant plus d'une décennie et trois Coupe du monde. Jeune ailier gauche de 22 ans en 2006, milieu central en 2010, il est le patron de la *Mannschaft* en 2014, et peut-être le meilleur joueur de la finale. Pas pour rien qu'il est nommé capitaine après Philipp Lahm... SCW




**Coupe du monde 2006 (demi-finales), 2010 (demi-finales) et 2014 (vainqueur)**



## Jorge Burruchaga

**ARGENTINE**

Milieu offensif de génie, donc un peu intermittent, Jorge est notamment connu pour avoir inscrit le but qui offre la Coupe du monde à l'Argentine en finale du "Mundial" 1986 contre l'Allemagne de l'Ouest. Alors que les Allemands sont revenus à 2-2 et qu'il reste seulement cinq minutes à jouer, *El Burru* est lancé en profondeur par Maradona et s'en va battre le gardien germanique, Harald Schumacher, d'un tir à ras de terre. Immense joie pour un joueur qui, quand ses genoux le permettaient – il s'est arraché les ligaments plusieurs fois –, faisait les beaux jours du FC Nantes de l'époque. Quelques années plus tard, il acheva sa carrière de bien triste façon en sombrant dans le scandale OM-Valenciennes. SCW




**Coupe du monde 1986 (vainqueur), 1990 (demi-finales)**



# 72

73

## Landon Donovan

**ÉTATS-UNIS**

Chez lui, aux États-Unis, Landon Donovan n'est pas un footballeur. Il est un joueur de soccer, le plus grand de l'histoire du soccer américain. Un statut qu'il a construit tout jeune, à peine la vingtaine, en inscrivant deux buts lors du Mondial 2002, et en réalisant une prestation remarquée face à l'Allemagne en quarts de finale de cette même compétition. Mais l'histoire de Landon Donovan en sélection américaine s'écrit définitivement ce 23 juin 2010 à Pretoria, en Afrique du Sud. Tenus en échec par l'Algérie, les États-Unis sont virtuellement éliminés du Mondial dès le premier tour, jusqu'à cette 91e minute. À l'origine de la contre-attaque, le Californien est tout heureux de voir le ballon lui revenir au point de penalty, et ne se fait pas prier pour le pousser au fond. Malgré une élimination au tour suivant, Landon Donovan aura inscrit trois buts lors de cette édition 2010, et marqué à jamais l'histoire des États-Unis à la Coupe du monde. JR




**Coupe du monde 2002 (quarts de finale), 2006 (premier tour), 2010 (8es de finale)**

## Oleg Salenko

**RUSSIE**

Oleg Salenko est probablement le joueur à avoir marqué l'histoire de la Coupe du monde le plus rapidement. En 1994, l'attaquant russe arrive au mondial américain sans jamais avoir marqué pour sa sélection. Après avoir ouvert son compteur but face à la Suède lors du deuxième match de poule, Salenko s'offre un quintuplé face au Cameroun quatre jours plus tard. La Russie l'emporte 6-1, mais ne se qualifie pas pour les huitièmes de finale. Salenko, lui, termine meilleur buteur de l'édition 1994 à égalité avec le Bulgare Hristo Stoichkov et devient le premier joueur à être sacré meilleur buteur sans avoir passé la phase de poules et le seul joueur à avoir inscrit cinq buts en un match de Coupe du monde. Comme un symbole, ce match contre le Cameroun sera aussi son dernier match avec la sélection dont il n'aura porté le maillot qu'à huit reprises pour six buts, tous inscrits pendant cette Coupe du monde. NOÉ BOEVER



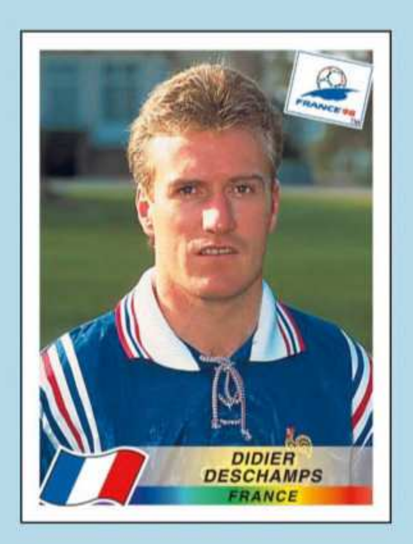

**Coupe du monde 1994 (premier tour)**

74

## Didier Deschamps

**FRANCE**

Malgré ses onze années à représenter l'équipe de France et ses 103 sélections avec les Bleus, Didier Deschamps n'a joué qu'une seule Coupe du monde. Et quelle Coupe du monde! L'actuel sélectionneur tricolore était le capitaine qui a mené les Bleus à la victoire finale en 1998, avec une victoire légendaire face au Brésil 3-0 en finale. Il y a joué la quasi-intégralité de la compétition, mais a été laissé au repos par Aimé Jacquet lors du troisième match de poule face au Danemark, laissant son brassard à Marcel Desailly. Il arrêtera sa carrière internationale deux ans plus tard après le triomphe des Français à l'Euro 2000. En juillet prochain, il peut devenir la troisième personne de l'histoire après Mario Zagallo et Franz Beckenbauer à remporter la Coupe du monde comme sélectionneur après l'avoir déjà gagnée comme joueur. NB




**Coupe du monde 1998 (vainqueur)**

# 75

## Pierre Littbarski

**ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Un mètre 68 seulement, mais quel talent, et quelle constance: trois Coupe du monde, trois finales. De quoi prendre sa retraite internationale en 1990 après la victoire au *Mondiale* en Italie à trente ans seulement. "Litti" était adoré des supporters de la *Mannschaft* pour sa capacité à ambiancer le secteur offensif autant que pour son humour en dehors des terrains. Mais aussi peut-être pour sa fidélité au FC Cologne, le seul club qu'il aura connu en Bundesliga. Pourtant, l'homme était assurément un aventurier, puisqu'il a disputé une saison au Matra Racing de Jean-Luc Lagardère avant de finir sa carrière au Japon. VR




**Coupe du monde 1982 (finale), 1986 (finale), 1990 (vainqueur)**






## Marcel Desailly

**FRANCE**

Formant avec Laurent Blanc la charnière de France 1998, Marcel est à ce moment le meilleur stoppeur au monde. Il n'est pas une seule fois pris au dépourvu de tout le mondial, sauf en finale, où il finit expulsé. En 2002, en revanche, aux côtés de Frank Lebœuf, il souffre davantage. Capitaine depuis le départ de son pote Deschamps, il ne peut éviter le naufrage. Au vrai, Marcel était le baromètre de l'équipe de France. *The Rock.* SCW




**Coupe du monde 1998 (champion du monde), 2002 (premier tour)**

# 77




## Sócrates

**BRÉSIL**

Sócrates était un être cultivé, doté d'un charisme inégalable. Du haut de son mètre 93, le Brésilien a dû trouver une astuce pour se réinventer et transformer sa grande taille en point fort; c'est à ce moment-là que naît la talonnade. Sócrates a rythmé la Coupe du monde 1982 en utilisant ce tour de passe-passe avec classe et élégance. Car au Brésil, le cuir est un objet sacré, et comme toutes les choses précieuses, il faut y faire attention: "*Le football est pour le Brésil ce que les artistes tels que Mozart et Picasso représentent pour le monde. On doit en prendre soin et il faut que ce soit joli*", racontait-il. La *Seleção* de 1982 se contemplait de la même manière qu'une œuvre d'art. Quant à Sócrates, c'était le centre de gravité de cette équipe, et son but face à l'URSS témoigne du génie du barbu. Mais si le destin a privé les Brésiliens d'un sacre mondial en 1982, après une élimination inattendue face à l'Italie, cette sélection-là a vendu au peuple *auriverde* une chose qui ne s'achète pas: du rêve. LMC




**Coupe du monde 1982 (second tour), 1986 (quarts de finale)**

# 78



# Rudi Völler

**ALLEMAGNE**

L'expression "renard des surfaces" semblait avoir été créée pour lui. Le cauchemar absolu pour un adversaire, rugueux, vicieux et d'un réalisme chirurgical. Une teigne que le Néerlandais Frank Rijkaard a décidé de châtier pour l'ensemble de son œuvre lors des huitièmes de la Coupe du monde 1990 en crachant sur sa tignasse frisée et en lui tordant l'oreille. Les deux joueurs finiront expulsés, mais Rudi provoquera en finale le penalty qui offre le trophée à l'Allemagne. Finaliste en 1986, Völler sera de la campagne aux États-Unis, remplaçant. Et buteur deux fois pour sa seule titularisation, contre la Belgique, en huitièmes. À 34 ans. *Rudi can't fail.* VR




**Coupe du monde 1986 (finale), 1990 (vainqueur), 1994 (quarts de finale)**

79



# Alessandro Del Piero

**ITALIE**




**Coupe du monde 1998 (quarts de finale), 2002 (8es de finale), 2006 (vainqueur)**

Alessandro et la Coupe du monde, c'est d'abord compliqué. Del Piero arrive blessé pour le Mondial en France. Il commence sur le banc, avant d'être titulaire lors des trois dernières rencontres de son pays: la victoire contre l'Autriche, le huitième contre la Norvège, le quart contre la France. Ce n'est pas forcément plus évident lors de l'édition 2002, où Del Piero est le remplaçant de luxe de Francesco Totti. En égalisant contre le Mexique, il qualifie toutefois les siens pour le second tour. Titulaire aux côtés de Totti pour le huitième face à la Corée, il est remplacé à l'heure de jeu par Gattuso. Lors de la Coupe du monde 2006, Del Piero va enfin briller de son véritable éclat. En huitièmes contre l'Australie, il est titularisé par Lippi. Après une belle première mi-temps, il est remplacé lors de la seconde par Totti, qui marque le penalty décisif en fin de partie. L'Italie élimine ensuite l'Ukraine sans lui. En demi-finales contre l'Allemagne, Del Piero entre en jeu lors de la prolongation. Le reste est historique. Del Piero marque le second but italien, quelques secondes après celui de Fabio Grosso, sur un contre mené par Cannavaro, Totti et Gilardino. En finale, il entre à nouveau en prolongation, cette fois contre la France. Quatrième tireur italien lors des tirs au but, il prend sa revanche sur Barthez, contre qui il avait raté deux duels lors de la finale de l'Euro 2000. Alessandro Del Piero est un champion du monde. Enfin. SCW

80





## Mario Götze

**ALLEMAGNE**

Pour sa première Coupe du monde avec l'Allemagne, Mario Götze arrive au Brésil avec un statut de titulaire en sélection acquis grâce à une saison réussie avec le Bayern Munich. Malheureusement pour lui, après une prestation très moyenne face à l'Algérie en huitièmes de finale et malgré la qualification allemande, il perd sa place de titulaire au profit du vétéran Miroslav Klose (36 ans). Qu'à cela ne tienne, Mario Götze sort du banc à la 88e minute lors de la finale face à l'Argentine et offre sa quatrième Coupe du monde à l'Allemagne à sept minutes de la fin de la prolongation, grâce à un superbe enchaînement contrôle de la poitrine et reprise de volée du gauche sur un centre d'André Schürrle (1-0). À tout juste 22 ans, il devient le plus jeune joueur à offrir la Coupe à son pays depuis Pelé en 1958. NB




**Coupe du monde 2014 (vainqueur)**

# 81






## Peter Shilton

**ANGLETERRE**

Évidemment, Peter Shilton reste dans l'histoire comme le gardien victime de ce doublé fou de Maradona en quarts de finale de la Coupe du monde 1986. D'abord avec "la Main de Dieu", c'est-à-dire le but de la main de Diego. Puis avec le slalom du siècle, ce but où Maradona élimine toute l'Angleterre, avant de le crucifier. Mais Peter Shilton, c'est un peu plus que ça. En 1982, Shilton avait déjà disputé la Coupe du monde en Italie. Il n'y encaissera qu'un seul but, contre la France lors du premier match. Puis victoire 2-0 sur la Tchécoslovaquie, 1-0 contre le Koweït, et aucun but concédé contre la RFA puis l'Espagne, pour une Angleterre éliminée après deux nuls. En 1990, il dispute une troisième Coupe du monde, à 40 ans. Avec une nouvelle défaite en demi-finales, peut-être encore plus cruelle, contre l'Allemagne. Le match pour la troisième place de ce Mondial, perdu, notamment à cause de son erreur face au pressing de Roberto Baggio, constitue sa 125e sélection sous le maillot anglais, sa dernière. SCW



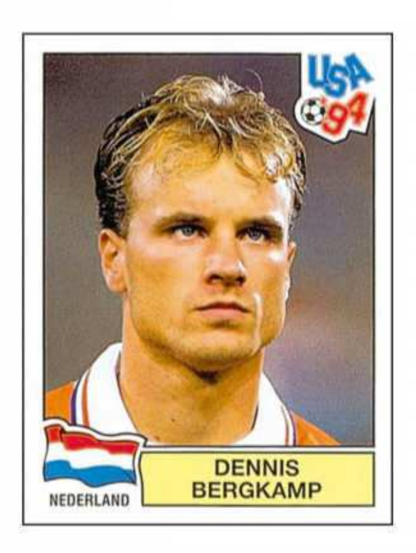

**Coupe du monde 1982 (second tour), 1986 (quarts de finale) et 1990 (demi-finales)**



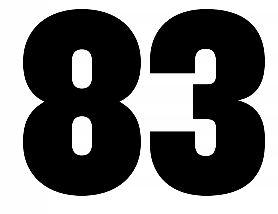
# Dennis Bergkamp

**PAYS-BAS**

Homme de contraste et de contradiction, l'attaquant néerlandais est sûrement le footballeur qui arrivait le mieux à faire de ses faiblesses une force. Balle au pied, sa lenteur devenait élégance et efficacité. Sa peur bleue de l'avion l'obligeait à faire tous ses déplacements par la route, mais le "Hollandais non volant" n'a jamais craqué lorsqu'il fallait prendre de la hauteur lors de grands rendez-vous. Trois buts en trois matchs lors du Mondial 1994, puis un but monumental face à l'Argentine, en quarts de finale du Mondial 1998. Un contrôle soyeux après une longue ouverture de De Boer, un Ayala effacé d'un crochet et une qualification décrochée sur un extérieur du pied. L'un des plus fins techniciens que le football a jamais eu la chance de compter; l'un des *Oranje* les plus iconiques de ces années 1990-2000, à qui il a forcément manqué un titre pour consacrer son immense talent. Comme tout Néerlandais qui se respecte finalement. MATHIEU ROLLINGER




**Coupe du monde 1994 (quarts de finale), 1998 (demi-finales)**



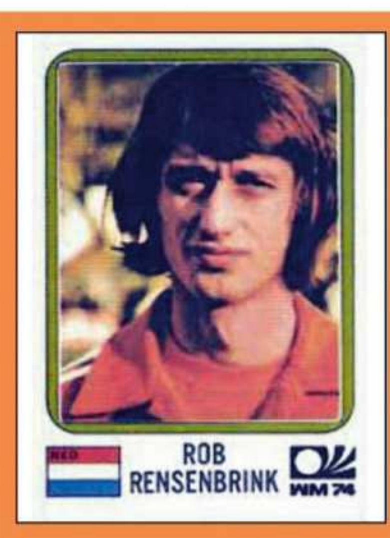



# Robbie Rensenbrink

**PAYS-BAS**

84

*"Si ma frappe avait eu une trajectoire différente de cinq centimètres, nous aurions été champions du monde. Accessoirement, j'aurais été meilleur buteur et peut-être meilleur joueur du mondial en effectuant le même match. C'est pourquoi je relativise."* Le placide Robbie Rensenbrick fait allusion à son tir sur le poteau à la fin du temps réglementaire de la finale de la Coupe du monde 1978 entre l'Argentine et les Pays-Bas. Durant cette édition 1978, Robert Rensenbrick avait les pris les clés du camion *Oranje* en l'absence – volontaire – du meneur et capitaine Johan Cruyff. Comme en 1974, les Hollandais échoueront en finale contre le pays organisateur. Rensenbrick avait presque fait oublier la star batave, il avait endossé ses habits de leader technique, sa grande ressemblance physique et son talent technique l'y avaient aidé. Il a marqué tout de même symboliquement l'histoire en inscrivant durant cette édition 1978 le millième but de la Coupe du monde contre l'Écosse. Le natif de la banlieue d'Amsterdam n'est pourtant pas passé par l'Ajax, mais connaît la gloire en club avec Anderlecht (il a été élu joueur du siècle pour le centenaire des Mauves). Les Belges joueront trois finales de Coupe des coupes entre 1976 et 1978, en soulevant deux. Il finit deuxième du Ballon d'or en 1976 et troisième en 1978. L'ailier gaucher finira sa carrière à Toulouse. Quand on aime le mauve... EK




**Coupe du monde 1974 (finale) et 1978 (finale)**



## Harald Schumacher

**ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Harald Schumacher a défendu les filets de l'Allemagne de l'Ouest pendant deux Coupe du monde consécutives pendant lesquelles les Allemands ont à chaque fois atteint la finale. En France, il est surtout connu pour son agression sur Patrick Battiston le 8 juillet 1982 lors de la demi-finale de la Coupe du monde, à Séville. Alors que Battiston, à peine entré en jeu, arrive en face de lui, Schumacher le percute au visage d'une façon extrêmement violente. Battiston, qui y laissera trois dents, sort sur une civière, inanimé devant l'indifférence du gardien allemand qui mâche son chewing-gum, imperturbable. Au bout du compte, l'Allemagne de l'Ouest se qualifie pour la finale aux tirs au but et Schumacher sort du match avec un surnom peu flatteur: le boucher de Séville. NB




**Coupe du monde 1982 (finale) et 1986 (finale)**

85



## Luís Figo

**PORTUGAL**

Adulé par certains, haï par d'autres, une chose est sûre: Luís Figo ne laissait personne indifférent. Si sa carrière en club lui a permis de devenir l'un des joueurs les plus marquants de son époque, force est de constater qu'en Coupe du monde, le natif d'Almada n'a pas eu le rayonnement escompté. Pour son premier Mondial, le Ballon d'or 2000 a tout juste eu le temps de s'imprégner de l'atmosphère, puisque la *Selecção* plie bagage dès le premier tour. Luis Figo aura une seconde chance, même s'il annonce sa retraite internationale après la désillusion portugaise lors de l'Euro 2004. Deux ans plus tard, le capitaine reprend les commandes du navire et revient pour une dernière mission. Le parcours s'avérera rempli d'émotions, mais le Portugal finit par s'incliner face à la France en demi-finales. La *Selecção* reste l'œuvre inachevée de cet artiste. Jouer au football c'est de l'art; jouer avec passion, du grand art. Luis Figo, lui, était immense à ce jeu-là. LMC




**Coupe du monde 2002 (premier tour) et 2006 (demi-finales)**



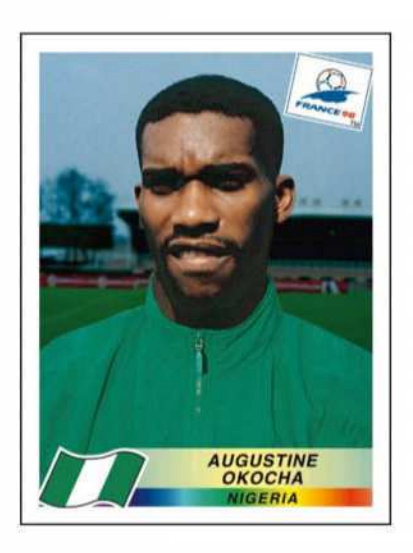
86

87

## Jay-Jay Okocha

**NIGERIA**

“Jay-Jay” est probablement l’un des plus beaux joueurs de football de l’histoire: roi du contre-pied et du dribble chaloupé, inventeur de grigris revus nulle part ailleurs, capable de caresser le cuir avec la plus grande délicatesse, mais aussi de frappes d’une violence inouïe. Deux fois, son Nigeria s’arrêtera au stade des huitièmes de finale, au grand désarroi des amoureux du jeu. La première, en 1994, il est dans l’ombre de Yekini, Amokachi, Amunike. Son statut de cador, il le gagne en remportant les JO d’Atlanta en 1996, terrassant le Brésil de Bebeto ou l’Argentine de Crespo. En 1998, les Super Eagles ont tout pour aller loin, une génération arrivée à maturité, une autre dans la force de l’âge, avec outre Jay-Jay, Oliseh, West et Kanu. Après une démonstration en match de poule, notamment contre l’Espagne, les artistes se font balayer par le Danemark. Pour se consoler de cette fin prématurée, le PSG signe le génie, qui brillera par intermittence. Mais quelles intermittences. VR




**Coupe du monde 1994 (8es de finale), 1998 (8es de finale), 2002 (premier tour)**

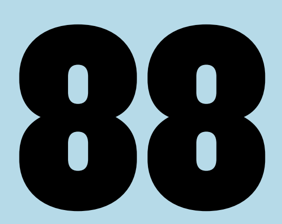
## Fabien Barthez

**FRANCE**

Dans *Les Yeux dans les Bleus*, le mythique documentaire qui retrace de l’intérieur l’épopée française de 1998, c’est le casse-cou de la bande. Celui qui se grille des clopes face caméra dans sa chambre de Clairefontaine. Petit et compact, l’Ariégeois de naissance est à l’opposé des grands gardiens de la décennie 2010, mais il compense par une explosivité hors norme, une technique solide, et une bonne dose d’autorité dans sa surface. Car Fabien s’était spécialisé dans les sorties acrobatiques (voir Ronaldo en finale de la Coupe du monde) et les montées balle au pied jusqu’au milieu du terrain. Un côté un peu fou, qui ne l’a empêché, au contraire, d’être le patron de la défense des Bleus de 1998 à 2006. Car Barthez était toujours le gardien du temple bleu en 2006, on a tendance à l’oublier. Pas pour rien qu’il est le joueur français à avoir disputé le plus de matchs en Coupe du monde, avec 17 rencontres. GD




**Coupe du monde 1998 (vainqueur), 2002 (premier tour), 2006 (finale)**



# Davor Šuker

**CROATIE**

Après un Euro 1996 de feu (avec un doublé contre l'Italie, un lob d'anthologie sur Schmeichel ou une roulette devant Köpke), le "Sukerman" enchaîne avec un Mondial 1998 tonitruant. Avec six buts, il est tout simplement le meilleur buteur de la compétition, qu'il finit troisième, inscrivant d'ailleurs le second but des siens contre les Pays-Bas lors de la "petite finale". Du coup, cette année-là, il finira à la deuxième place du classement du Ballon d'or. En fin de carrière, et sur le banc, il disputera ensuite la Coupe du monde 2002. Le temps de 63 minutes contre le Mexique seulement, son dernier match en sélection croate. SCW




**Coupe du monde 1998 (demi-finales), 2002 (premier tour)**

89

# Diego Forlán

**URUGUAY**

90

Connu pour être l'inspiration niveau abdos de Cristiano Ronaldo, qui bavait dessus alors qu'ils étaient coéquipiers à Manchester United, Diego Forlán a surtout ramené l'Uruguay au sommet, ou presque. Vainqueur de la Coupe du monde en 1930, puis en 1950, l'Uruguay a ensuite connu une longue période de disette. L'équipe semblait surtout à la recherche de son passé. Une première fois, Forlán dispute une Coupe du monde avec son pays, en 2002. Rien de transcendant. Une jolie volée dans le match nul 3-3 contre le Sénégal (alors que l'Uruguay était mené 3-0), mais une élimination dès le premier tour, comme la France…

En 2010, Diego Forlán et l'Uruguay retrouvent la Coupe du monde, et la France dans leur groupe. Et cette fois, ils vont clairement renouer avec leur passé. Ça débute par un nul contre la France, puis deux victoires sur l'Afrique du Sud, avec un doublé de Forlán, et le Mexique. En huitièmes de finale, Suárez claque un doublé contre la Corée. En quarts de finale, l'histoire est connue. Contre le Ghana, Suárez empêche un but en intervenant avec la main, prend son rouge, mais Gyan manque le penalty. Cruellement, l'Uruguay file en demi-finales. Où ce sera une défaite contre les Pays-Bas, malgré le match de mammouth de Forlán, qui manque d'égaliser à trois partout en fin de rencontre, mais sa frappe de titan fracasse la barre. Cinq buts dans le tournoi tout de même pour lui, dont trois inscrits depuis l'extérieur de la surface de réparation, et un titre mérité de meilleur joueur du tournoi. SCW




**Coupe du monde 2002 (premier tour), 2010 (demi-finales) et 2014 (8es de finale)**

# Keylor Navas

**COSTA RICA**

À lui seul, Keylor Navas a prouvé que tout était possible pendant une Coupe du monde. À peine le tirage au sort des groupes terminé, le Costa Rica est donné éliminé. Et pour cause: l'Angleterre, l'Uruguay et l'Italie sont dans le même groupe. Résultat? Le Costa Rica finit premier, avant tout grâce aux parades de son incroyable gardien. Navas ne concède qu'un but en trois matchs, multiplie les arrêts, et n'en finit plus de dégoûter les stars adverses. En huitièmes de finale, contre la Grèce, que le Costa Rica élimine aux tirs au but, il est carrément désigné homme du match. Il le sera à nouveau lors des quarts de finale contre les Pays-Bas, malgré l'élimination de son pays, là encore aux tirs au but. À la suite de cette Coupe du monde 2014, et alors qu'il avait disputé cinq saisons au Costa Rica, puis quatre en Espagne, dont trois à Levante, Navas devient le gardien du Real Madrid, ajoutant ainsi à la dimension conte de fées de son parcours. SCW




**Coupe du monde 2014 (quarts de finale)**

91

# Andreas Brehme

**ALLEMAGNE**

On sait qu'il a fait une excellente carrière, d'abord en Allemagne, au FC Kaiserslautern, puis, évidemment, au Bayern, qu'il a ensuite évolué à l'Inter, puis pour les plus connaisseurs en Espagne, à Saragosse. Mais si le nom d'Andreas Brehme est resté dans la légende, c'est parce qu'il a inscrit les deux derniers buts de l'Allemagne lors de la Coupe du monde 1990, dont ce fameux penalty en finale contre l'Argentine. Ce penalty a marqué l'histoire pour plusieurs raisons. Déjà, il s'agit là du but décisif, le seul de la rencontre. Ensuite, parce que c'est Brehme qui le tire, alors qu'il n'est "que" le latéral de la *Mannschaft*. À ce moment d'une finale de Coupe du monde, on s'attend davantage à voir Rudi Völler ou Lothar Matthäus, voire Thomas Hässler ou Pierre Littbarski tirer ce penalty et devenir le héros de tout un pays, tout récemment réunifié. Enfin parce qu'Andreas tire ce penalty du pied droit, alors qu'il frappe les coups francs du pied gauche. Ça aide pour surprendre le gardien adverse, Sergio Goycochea, mais aussi pour marquer l'histoire. Et anéantir l'équipe adverse. L'Argentine voit ses rêves brisés là-dessus. Maradona pleure comme un enfant privé de football, un geek de sa partie de FIFA. Troisième Coupe du monde pour l'Allemagne, du coup. Et une preuve de plus pour renforcer la sensation que les "Allemands", après Séville en 1982, étaient les méchants pour certains enfants de cette génération. SCW




**Coupe du monde 1986 (finale), 1990 (vainqueur) et 1994 (quarts de finale)**

92



# Papa Bouba Diop

**SÉNÉGAL**

Le 31 mai 2002, le Sénégal joue le premier match de son histoire en Coupe du monde à Séoul, en Corée du Sud, face à la France. Tout un symbole, car le Sénégal est une ancienne colonie française et que l'intégralité de son onze de base évolue dans le championnat de France. À la trentième minute de jeu, El-Hadji Diouf déborde Frank Lebœuf sur le côté gauche et centre vers Papa Bouba Diop. La première tentative du milieu de terrain est arrêtée par Fabien Barthez, mais revient sur Diop qui envoie le ballon au fond des filets. Le Sénégal l'emporte 1-0 et ira jusqu'en quarts de finale de sa première Coupe du monde où il se fera sortir par la surprenante Turquie. Papa Bouba Diop, lui, entre dans l'histoire de son pays en devenant le premier buteur sénégalais en Coupe du monde, et le héros d'un match tellement symbolique. NB




**Coupe du monde 2002 (quarts de finale)**

93



# Cafu

**BRÉSIL**

Cafu est peut-être l'un des meilleurs latéraux de l'histoire du football. Cafu, c'est 18 ans de règne sans partage sur son aile. Une carrière solide de chez solide. À São Paulo, à Palmeiras, aux Corinthians, six ans à la Roma, puis cinq au Milan. Un palmarès de fou, et des titres de champions en pagaille. Vainqueur avec les *Rossoneri* de la Ligue des champions en 2007 et finaliste en 2005, Cafu s'est révélé lors de la Coupe du monde 1994. Remplaçant de Jorginho au poste de latéral droit, Cafu entre en jeu dès la 22e minute de la finale contre l'Italie de Roberto Baggio. Il devient comme Romario, Bebeto et les autres Brésiliens, champion du monde aux tirs au but. Pas le plus beau Brésil de l'histoire, certes, mais un Brésil sur le toit du monde. À nouveau. En 1998, il forme l'une des paires de latéraux les plus cultes de l'histoire du Brésil, et de l'histoire du football. Roberto Carlos à gauche, Cafu à droite. Ce genre de paires plus dangereuses que bien des duos d'attaquants. Et lors de la Coupe du monde 2002 en Corée du Sud et au Japon, Cafu, à nouveau vainqueur de la compétition, devient le premier joueur de l'histoire à disputer trois finales de suite! Pour finir, en 2006, il est toujours titulaire et même capitaine du Brésil, mais ne peut rien pour empêcher les siens de résister à Zidane et l'équipe de France. Reste que s'il fallait établir un onze type de l'histoire de la Coupe du monde, Cafu postulerait très sérieusement. Très très sérieusement. SCW




**Coupe du monde 1994 (vainqueur), 1998 (finale), 2002 (vainqueur), 2006 (quarts de finale)**

94



95

# Cristiano Ronaldo

**PORTUGAL**

Si Cristiano a marqué l'histoire du football, on ne peut pas en dire autant de celle de la Coupe du monde. CR7 y goûte pour la première fois en 2006: à cette époque, tous les yeux sont rivés sur la promesse venue de l'île de Madère. En Allemagne, il confirme ses qualités de technicien comme de buteur, ainsi que son jeu fantaisiste et provocateur, qui initiera d'ailleurs "le massacre de Nuremberg" face au Pays-Bas (16 cartons distribués dont 4 rouges, merci Cricri). Successeur de Luís Figo en tant que leader du Portugal, il hérite alors de son numéro 7 et du brassard. Comme dirait Ben, l'oncle de Peter Parker, "*un grand pouvoir implique de grandes responsabilités*". Si Ronaldo n'est pas Spiderman, il ne sera pas non plus Superman. En 2010, le Portugal est éliminé par l'Espagne (1-0), et CR7 aura laissé une certaine impression d'impuissance. En 2014, le parcours sera encore plus court pour Cristiano. Une défaite 4-0 contre l'Allemagne, un nul 2-2 arraché en fin de match contre les USA, une vaine victoire 2-1 contre le Ghana et une élimination à la différence de buts. La prochaine Coupe du monde sera sans doute la dernière pour CR7, qui a entre-temps mené son pays au sommet de l'Euro. S'il parvient à faire de même au Mondial, nul doute qu'il remontera de plusieurs places dans ce classement. LMC




**Coupe du monde 2006 (demi-finales), 2010 (8es de finale), 2014 (premier tour)**



96

# Paul Gascoigne

**ANGLETERRE**

Paul Gascoigne était une sorte de Wayne Rooney avant l'heure, en plus meneur de jeu. En plus fou aussi. Sur le terrain comme en dehors. Mais si le short et le maillot étaient toujours un peu trop serrés pour "Gazza", son intelligence dans le jeu était sans limites. Il lui aura suffi d'un Mondial pour devenir une star planétaire. Lors de la Coupe du monde 1990 en Italie, il aide les Anglais à sortir premiers de leur groupe, notamment avec une passe décisive contre la Belgique. En huitièmes, il redonne une passe décisive, cette fois sur coup franc. En quarts, il est encore au centre des débats, d'abord pour une mauvaise raison, en concédant le penalty transformé par le Cameroun; puis pour une très bonne raison, en lançant Lineker pour l'action du penalty qui qualifie l'Angleterre. En demies, il est cette fois le héros du match malgré lui. À la 98e minute, il reçoit un carton jaune qui le priverait d'une éventuelle finale. Gazza pleure comme un gosse, et devient le héros de toute une Angleterre qui pleure avec lui. Il ne sait pas encore que son équipe finira par perdre aux tirs au but. Il ne sait pas non plus qu'il ne jouera plus de Coupe du monde de sa vie. L'Angleterre est incapable de se qualifier pour l'édition 1994. Et en 1998, Glenn Hoddle préfère se passer de lui. De rage, Gazza ira saccager la chambre d'hôtel de son sélectionneur. Il ne jouera plus jamais pour la sélection anglaise. VR & SCW




**Coupe du monde 1990 (demi-finales)**

# James Rodríguez

**COLOMBIE**

97

Quand la Coupe du monde 2014 débute, James Rodríguez n'est pas encore une énorme star. Il sort d'une saison remarquée à Monaco, 12 passes décisives, et se retrouve à la fois nommé pour le titre de meilleur espoir de Ligue 1 et de meilleur joueur de la saison aux trophées UNFP. Les experts adulent sa vision de jeu et sa technique veloutée, mais les moins connaisseurs l'ont remarqué aussi. Normal vu ses prises de balle, ses dribbles et ses frappes de folie. Avec la Colombie, en Coupe du monde 2014, Rodriguez va se faire un prénom, James, et devenir une véritable star. Trois matchs de poule pour la Colombie: trois victoires, contre la Grèce (3-0), la Côte d'Ivoire (2-1) et le Japon (4-1). Et un but à chaque match pour James, ainsi que deux passes décisives. Mieux, en huitièmes de finale, il torpille l'Uruguay d'un doublé, dont un but de folie pure. Élu joueur du match pour la troisième fois en quatre matchs, James est alors LA sensation de l'épreuve. En quarts, s'il met un penalty en fin de match, le Brésil élimine les Colombiens. La fête est finie, mais le bon James est devenu une star, en plus d'être le petit chouchou de Rihanna, et va pouvoir le prouver avec le numéro 10 du Real sur le dos... SCW




**Coupe du monde 2014 (quarts de finale)**

# Wesley Sneijder

**PAYS-BAS**

Wesley, c'est surtout l'histoire d'un rendez-vous manqué. En 2010, le diable batave fait la saison de sa vie. Numéro 10 de l'Inter de Mourinho, il est un des grands artisans du triplé historique Calcio, coupe et Champions. Cet été-là, il atteint même la finale de la Coupe du monde, perdue d'un cheveu face à l'Espagne, en étant la pièce maîtresse des *Oranje*. Et pourtant, le Ballon d'or lui échappe au profit d'un autre lutin insaisissable, argentin celui-là. Sans doute victime de son (mauvais) caractère, puisque ce sont ses pairs, qui, pour la première fois cette année-là, votaient pour désigner le meilleur joueur de la saison, qui lui ont préféré Messi. Partout où il est passé, Sneijder ne s'est pas fait que des amis. Que ce soit à l'Inter, où il s'est pris le bec avec un autre monstre d'humilité, Eto'o, ou en équipe nationale, au fil d'embrouilles récurrentes avec Van Persie ou Robben, Sneijder a eu une fâcheuse tendance à ne penser qu'à sa gueule sur et en dehors des terrains. Ses lucarnes hallucinantes ou ses ouvertures lumineuses ne suffisent pas toujours à faire oublier sa langue bien pendue. Encore un génie incompris. GD




**Coupe du monde 2006 (8es de finale), 2010 (finale), 2014 (demi-finales)**

98



## Robben

**PAYS-BAS**

De l'Espagne à l'Espagne, ainsi se boucle la carrière internationale du plus beau crochet intérieur du football moderne. Le 11 juillet 2010, à la 62e minute du Mondial sud-africain, le Soccer City de Johannesburg retient son souffle. Le Néerlandais Arjen Robben est seul face au gardien espagnol Iker Casillas. Mais il perd son face-à-face. Au bout de la nuit, c'est l'Espagne qui soulève le trophée en l'emportant 1-0 en prolongation. Quatre ans plus tard, au Brésil, alors que l'Espagne doit envoyer à la cave une sélection néerlandaise vieillissante, les Bataves cartonnent le tenant du titre. Mieux, Robben met Casillas à quatre pattes. Ce qui fera dire en direct à Omar da Fonseca qu'il lui a "*fait l'amour sans préliminaires*". Le panache du *loser* magnifique. En effet, les Pays-Bas perdront en demi-finales contre l'Argentine, aux tirs au but. Mais Robben, lui, a mis le sien. FL




**Coupe du monde 2006 (8es de finale), 2010 (finale), 2014 (demi-finales)**

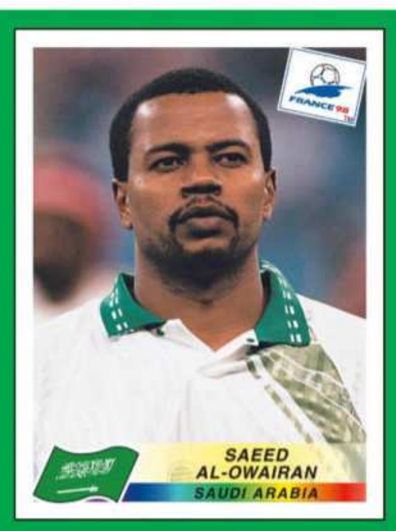
# 99



## Saeed Al-Owairan

**ARABIE SAOUDITE**

Attaquant star en Arabie saoudite où il empile les buts avec son club d'Al Shabab, Al-Owairan est un inconnu en dehors de son pays. Il se fait connaître du monde entier le 29 juin 1994 lors du troisième match de phase de poules face à la Belgique. Après cinq minutes de jeu, l'équipe belge est encore endormie et Al-Owairan part de sa partie de terrain balle au pied. À la vitesse de la lumière, il sème ses adversaires comme des petits cailloux et s'en va battre Michel Preud'homme. Grâce à ce but, considéré comme l'un des plus beaux de l'histoire de la Coupe du monde, Al-Owairan envoie l'Arabie saoudite en huitièmes de finale où elle se fera logiquement éliminer par la Suède. Ironie du sort, depuis ce but magistral, l'Arabie saoudite a joué 10 matchs en Coupe du monde, mais n'en a pas gagné un seul. NB




**Coupe du monde 1994 (8es de finale) et 1998 (premier tour)**

# 100

